

La Bibliotheca Corvina dans le patrimoine national hongrois. Histoire et actualité.

Olivier Desgranges

Sous la direction de Frédéric Barbier
Directeur d'études à l'École pratique des hautes études (Chaire
d'Histoire et civilisation du livre)

Remerciements

Je remercie en premier lieu Frédéric Barbier, qui a dirigé ce mémoire, pour ses conseils et son aide précieuse.

Toute ma reconnaissance va également à István Monok, directeur général de la Bibliothèque Nationale Széchényi, pour son accueil chaleureux et sa gentillesse.

J'adresse toute ma gratitude à Edit Madas, pour ses conseils, sa disponibilité et son attention. Sans son soutien quotidien, ce mémoire n'aurait pu être rédigé.

Merci aussi à Klára Pajorin (Académie Hongroise des Sciences, Institut d'études littéraires), spécialiste de l'humanisme, qui a bien voulu lire mon travail et me faire part de ses remarques éclairantes.

Enfin, je remercie Gábor Sarbak pour sa gentillesse, et tout le personnel du département des manuscrits de la Bibliothèque Nationale Széchényi.

Résumé :

La Bibliotheca Corvina est la bibliothèque du roi de Hongrie Matthias Corvin (1458-1490). Son contenu et son mode de constitution l'apparentent aux bibliothèques humanistes. La bibliothèque comptait près de deux mille volumes à son apogée. 214 manuscrits et deux imprimés corviniens subsistent aujourd'hui, conservés dans différentes bibliothèques des États-Unis et d'Europe, principalement à Budapest.

Ce travail étudie le statut de la Corvina dans la Bibliothèque Nationale de Hongrie. La Corvina est en effet une pièce essentielle du dispositif de valorisation du patrimoine hongrois et un puissant élément d'identification nationale. Cette proposition peut être vérifiée sur trois plans : l'histoire de la Bibliotheca Corvina, la description de son contenu et la place de l'humanisme en Hongrie, les stratégies actuelles de valorisation de ce fonds, notamment la numérisation.

Descripteurs :

Matthias I (Roi de Hongrie ; 1443-1490)**Bibliothèque

Humanisme**Hongrie

Bibliothèque Nationale Széchényi**Patrimoine

Országos Széchényi Könyvtár (Hongrie)

Toute reproduction sans accord express de l'auteur à des fins autres que strictement personnelles est prohibée.

Abstract :

The Corvinian Library is the library of Matthias Corvin, king of Hungary (1458-1490). Its content and setting up resemble that of the humanist libraries. The library had about 2000 volumes at the peak of its development. 214 manuscripts and two printed books have survived, kept in different American or European libraries.

This work studies the Corvina's status in the Hungarian National Library. The Bibliotheca Corvina is indeed a very important piece of the promotion of the Hungarian national heritage. This hypothesis will be confirmed with three investigations : the story of the Corvina, the description of its actual content, the promotion of the famous library, especially the digitization.

Keywords :

Matthias I (King of Hungary ; 1458-1490)**Library

Humanism**Hungary

Manuscripts, Medieval**Hungary**Budapest

Hungarian National Library**Heritage

Sommaire

INTRODUCTION	7
I/ HISTOIRE DE LA BIBLIOTHECA CORVINA	10
1. PERSPECTIVES HISTORIQUES SUR LA HONGRIE À LA FIN DU MOYEN ÂGE.....	10
1.1 <i>Quelques éléments pour comprendre les circonstances du couronnement de Matthias Corvin</i>	10
1.2 <i>La politique de consolidation de Matthias Corvin</i>	17
1.2.1 Politique intérieure : consolidation et légitimation du pouvoir....	17
1.2.2 Politique extérieure : prudence et rêves d'empire	20
1.3 <i>Humanisme et Renaissance à la cour de Matthias Corvin</i>	23
2. LA CONSTITUTION DE LA BIBLIOTHECA CORVINA.....	29
2.1. <i>La base de la bibliothèque : l'éducation de Matthias Corvin et les livres hérités</i>	29
2.2. <i>Première phase (jusqu'à 1472) : l'influence des humanistes et l'ambition d'un pouvoir légitime</i>	32
2.3. <i>Deuxième phase (1472-1484) : stagnation et réorganisation</i>	35
2.4. <i>L'apogée</i>	39
2.5. <i>La mort de Matthias Corvin et la dispersion de la Corvina</i>	41
II/ DESCRIPTION SYNTHÉTIQUE DU CONTENU ACTUEL DE LA BIBLIOTHECA CORVINA	45
1. PRÉAMBULE : À QUOI RECONNAÎT-ON UN OUVRAGE DE LA CORVINA ?.....	45
2. TENTATIVE DE DÉFINITION DU CONTENU INTELLECTUEL DE LA CORVINA	47
2.1 <i>Typologie des corvina</i>	47
2.2 <i>Mise en perspective : la Bibliotheca Corvina et la bibliothèque humaniste idéale</i>	58
2.3 <i>Conclusions : la Corvina entre humanisme et ambitions politiques</i>	60
III/ LA BIBLIOTHECA CORVINA ET LA NATION HONGROISE : BRÈVE ÉTUDE DES STRATÉGIES ACTUELLES.....	63
1. LA CORVINA AU CŒUR DE LA CONSTITUTION DE L'IDENTITÉ NATIONALE	63

1.1. <i>Patrimoine et éveil national</i>	63
1.2. <i>Transferts, rapatriements, échanges : les manuscrits de la Corvina dans l'histoire politique récente (deux exemples)</i>	65
2. ACTUALITÉ DE LA CORVINA : LES STRATÉGIES DE VALORISATION.....	69
2.1. <i>Recherches et expositions : la collaboration à l'échelle européenne</i>	69
2.2. <i>Vers la Bibliotheca Corvina Digitalis</i>	71
CONCLUSION	78
BIBLIOGRAPHIE	79
TABLE DES ANNEXES	88

Introduction

Cette étude se fonde en partie sur le travail effectué au cours d'un stage de trois mois (du 30 août au 20 novembre 2004) à la Bibliothèque Nationale Széchényi, à Budapest.

La Bibliothèque Nationale Széchényi (Országos Széchényi Könyvtár) est la plus grande bibliothèque de Hongrie. Elle est indissolublement liée aux mouvements d'indépendance, qui secouèrent le pays pendant près de cent ans. Son objectif premier fut en effet de prouver, en accumulant les documents en langue hongroise et les textes publiés à l'étranger sur la Hongrie, l'originalité et la vigueur de la culture hongroise. Elle n'a pas pour ancêtre une bibliothèque royale, comme la Bibliothèque Nationale de France. Ses collections de base sont toutes issues de legs d'aristocrates qui cautionnèrent la révolte contre la domination de l'Autriche des Habsbourg. Sa mission principale est la collection et la préservation du patrimoine *hongrois*.

Au sein de cette bibliothèque se trouve un riche département de manuscrits, dont la collection la plus célèbre et la plus précieuse est appelée Bibliothèque Corvin, ou Bibliotheca Corvina, parce qu'elle appartenait au roi Matthias Corvin, qui régna sur la Hongrie entre 1458 et 1490. La bibliothèque de Matthias passe pour un remarquable exemple de bibliothèque humaniste dans un pays d'Europe de l'Est. C'est aussi le symbole d'une époque révolue : celle où la Hongrie était une grande puissance européenne. À la mort de Matthias, le territoire hongrois s'étendait en effet de l'Ouest de l'actuelle Autriche à Belgrade, du Sud de l'Allemagne à la Transylvanie. Le rayonnement culturel de la cour royale était immense.

La Bibliotheca Corvina comptait environ deux mille volumes à son apogée. Ne subsistent aujourd'hui que 216 corvina officiellement identifiés, dispersés dans toute l'Europe et aux États-Unis. Trente-quatre manuscrits corviniens et un incunable sont conservés à la Bibliothèque Széchényi.

On a souvent souligné l'importance des bibliothèques pour l'exercice du pouvoir politique¹, pour la constitution de processus d'identification communautaires ou nationaux.

En Hongrie, la vivacité du sentiment national est très impressionnante. Le « sentiment hungarus » se manifeste partout, quotidiennement : dans la rue, dans les conversations, dans les livres d'histoire, et bien entendu dans les monographies hongroises consacrées à la Bibliotheca Corvina. Cette situation a largement déterminé le choix de l'axe central du présent mémoire.

Nous cherchons en effet à montrer dans ce travail que l'histoire et la valeur de la Bibliotheca Corvina en font une pièce essentielle du dispositif de valorisation du patrimoine national en Hongrie. De nombreux auteurs ont évoqué l'importance de la Corvina comme élément constitutif de l'identité nationale, comme objet de fierté pour la Hongrie. Retrouver les corvina, faire l'histoire de la bibliothèque, étudier les manuscrits : tout se passe comme s'il s'agissait là d'établir une généalogie grandissant la Hongrie. Le double enjeu lié à une telle perspective nous a paru très intéressant : connaître et présenter l'histoire d'une bibliothèque de la Renaissance ; appréhender une Bibliothèque Nationale dans son rôle d'acteur du patrimoine.

Cette approche nécessitait de comprendre d'abord l'histoire de la Corvina, avant de repérer les stratégies actuelles qui la valorisent. Parmi ces stratégies de valorisation, l'existence d'un projet récent et tout particulièrement intéressant nous a également paru valider notre problématique. Il s'agit du projet mis en place par l'actuel directeur, M. Monok, qui vise à numériser les ouvrages corviniens, disséminés dans toute l'Europe.

Il sera question, dans un premier temps, de retracer l'histoire du règne de Matthias Corvin et de la constitution de sa bibliothèque, ainsi que de définir le statut et la valeur de celle-ci à son apogée. Ce n'est qu'une fois ces éléments dégagés que nous pourrons envisager le rôle et l'actualité de cette bibliothèque dans le patrimoine national hongrois.

¹ Voir Robert Damien, *Bibliothèque et État, naissance d'une raison politique dans la France du XVIIème siècle*, Paris : PUF, 1995.

Enfin, signalons que la question de l'humanisme en Hongrie, qui était notre point de départ, n'a pas été éliminée mais simplement déplacée : en examinant le caractère humaniste de la Corvina, nous déterminerons aussi son contenu et sa valeur.

Ce mémoire ne propose donc aucune résolution de « problème ». Il est plutôt une simple présentation, dans la double dimension du passé et du présent, d'un des fonds anciens les plus remarquables d'Europe de l'Est.

I/ Histoire de la Bibliotheca Corvina

1. Perspectives historiques sur la Hongrie à la fin du Moyen Âge

1.1 Quelques éléments pour comprendre les circonstances du couronnement de Matthias Corvin

Pour saisir au mieux la situation de la Hongrie au moment où Matthias Corvin accède au pouvoir, il est nécessaire de rappeler quelques faits d'importance de l'histoire du pays, en concentrant tout particulièrement notre attention sur le mode de succession des rois. Le détour par l'histoire politique de la Hongrie nous paraît nécessaire, dans la mesure seulement où il éclaire la constitution de la bibliothèque de Matthias Corvin.

Notre hypothèse sera la suivante : la Corvina, à l'instar des autres bibliothèques humanistes du XV^{ème} siècle, assure deux fonctions symboliques². Premièrement elle manifeste le pouvoir et la sagesse du prince et elle permet la mise en valeur de la principauté : fonction politique de légitimation du pouvoir. Deuxièmement elle suit le modèle idéal de la bibliothèque humaniste, elle inscrit le prince dans la lignée des Antiques : fonction culturelle d'instrument de l'humanisme.

² Nous reprenons ici en la modifiant légèrement, pour l'adapter précisément au cas de la Corvina, l'analyse de Frédéric Barbier, Représentation, Contrôle, Identité : les pouvoirs politiques et les bibliothèques centrales en Europe, XV^{ème}-XIX^{ème} siècles, in *Francia*, Paris, 1999, p.2

C'est en exposant ces deux fonctions, leur agencement et leur logique historique, que nous parviendrons à saisir pourquoi la Corvina est aujourd'hui encore une pièce fondamentale de la constitution de l'identité nationale hongroise³.

Vers l'an 895, les troupes magyares, conduites par leur chef, Árpád, s'installent dans le bassin des Carpates et sur le territoire de l'actuelle Hongrie.

Le gouvernement d'Árpád et de ses descendants, les Árpadiens, va durer plus de quatre cent ans. Parmi ces descendants, le plus important et le plus célèbre est Étienne (István) Ier, fils du Prince Géza. Sacré en l'an mille, il fut le premier roi chrétien, celui qui réorganisa le pays et inculqua, parfois par la force⁴, le christianisme à un peuple marqué par les croyances païennes.

Les descendants de saint Étienne règnent sur la Hongrie jusqu'à la mort d'André (Endre) III, en 1301. Mais celui-ci est sans descendance. La Hongrie se trouve alors dans une situation de crise. L'hérédité Árpadienne était en effet une garantie d'unité, dans un pays façonné par la puissance des nobles⁵ et des barons, qui revendiquent toujours plus de pouvoir sur certaines parties du royaume. En 1301, la Hongrie est donc dans une situation quasi anarchique⁶, le royaume menace d'exploser en une série de provinces ou de principautés indépendantes. Des deux siècles qui suivent émergent quatre gouvernants exceptionnels, Charles

³ Il va sans dire que nous n'avons pas ici la prétention de constituer une histoire de la Corvina mobilisant toutes les disciplines qui permettraient de proposer une analyse vraiment complète. Nous tenterons cependant, autant que possible, de croiser les points de vue de l'histoire politique, de l'histoire du livre et de l'art, et de la bibliothéconomie. L'approche nécessairement protéiforme de l'histoire de la Corvina a été soulignée par l'actuel directeur général de la Bibliothèque Nationale, István Monok, dans une conférence (non publiée) donnée à Paris en avril 2004, et intitulée « *Le sentiment hungarus et la Bibliotheca Corvina* » : « l'histoire de la bibliothèque, sa constitution et son destin nous avertissent que, s'agissant d'un élément représentatif important du pouvoir, il faut avoir recours à tout un faisceau de disciplines pour le comprendre entièrement. Il faut procéder à l'examen conjoint d'un ensemble de problèmes ressortissant à la philologie, à l'histoire de l'art et à la littérature, voire à l'historiographie, pour entrevoir le rôle qu'avait jadis la bibliothèque dans la cour royale de Buda. »

Nous remercions M. Monok d'avoir eu la gentillesse de nous prêter son manuscrit.

⁴ « Étienne est présenté par les légendes comme un monarque pieux et pacifique, mais aussi comme un athlète du Christ prêt à recourir aux moyens les plus cruels pour se débarrasser de ses ennemis et renforcer son pouvoir. » Béla Köpeczi, *Histoire de la culture hongroise*, Budapest : Corvina, 1994, p.31

⁵ Nous utiliserons le terme de "noble" pour désigner les puissants ou les notables du royaume. Il faut signaler que ce terme n'a pas la signification que nous lui attribuons lorsque nous pensons, par exemple, à la noblesse ou à l'aristocratie française, qui se distingue des autres classes par la naissance ou la filiation avec la Chevalerie. En Hongrie, est noble tout grand propriétaire terrien, c'est-à-dire celui qui vit sur son terrain, à la différence du paysan qui vit sur un sol dont il n'est pas propriétaire, et qui paye des impôts. Les nobles ne payaient pas d'impôts, ce qui était considéré comme le signe de la liberté. Cf Pál Engel, *The Realm of St Stephen, A history of medieval Hungary, 895-1526*, London-New York : IB Tauris, 2001, p.84.

⁶ Engel, *op.cit.* p.124 : « The extinction of the dynasty came at a time of serious crisis for royal authority ». I.Lázár, *Petite histoire de la Hongrie*, Budapest : Corvina, 1989, a toutefois un avis plus nuancé (p.85) : lorsque s'éteint la lignée masculine des Árpád, la Hongrie, même désorganisée, « est à la hauteur de ses ambitions ».

d'Anjou⁷(1301-1342), Louis le Grand (1342-1382), Sigismond de Luxembourg (1387-1437) et Matthias (Mátyás) Corvinus (1458-1490). Charles d'Anjou accède au trône en 1301 grâce au soutien du pape Boniface VIII, et rallie petit à petit les barons, d'abord partisans de Wenceslas, fils du roi de Bohême.

La solution de la crise de 1301 est intéressante, car elle met en lumière l'originalité du mode de succession des rois dans la Hongrie du Moyen Âge tardif : personne ne pouvait espérer le pouvoir politique sans avoir obtenu un consensus minimal auprès des nobles du pays, auprès des grandes familles. L'extinction de la lignée Árpadienne place donc la légitimation du pouvoir sur le terrain du consensus, ou, pour user d'un terme aux connotations moins contemporaines, de la conciliation des intérêts des nobles. Cela aura toute son importance pour comprendre les raisons de l'édification de la bibliothèque du roi Corvin, mais aussi sa dispersion. Charles d'Anjou va ainsi se heurter à l'opposition de nombreux oligarques. Le successeur de Charles est son fils Louis, continuateur du règne de son père pour ce qui concerne le maintien d'une autorité unique sur le pays. Mais Louis meurt en 1382, laissant la Hongrie à une nouvelle crise. L'autorité royale ne sera restaurée qu'en 1403, lorsque Sigismond parviendra à écraser définitivement la rébellion de certains barons. Sigismond fit régner la paix en Hongrie pendant plus de trente ans. Sigismond avait le soutien de l'Eglise et de nombreuses monarchies occidentales : il mena plusieurs actions contre les Turcs, dont la croisade de 1396 qui se solda par la célèbre défaite de Nicopolis, et chercha à empêcher le développement de l'hussitisme en Hongrie. Il accrut considérablement la puissance militaire du royaume. Malgré les conflits intérieurs, il entreprit de grands projets de construction, et fit de Buda la capitale du royaume. Sigismond sera une sorte de modèle pour Matthias Corvin. Ces progrès, qui rapprochent la Hongrie de l'Europe occidentale, sont menacés dès le début du siècle par les Turcs. L'empire ottoman déclenche en effet des offensives contre la Hongrie en 1416, puis en 1428. Ces attaques fragilisent le pays, qui se trouve de nouveau plongé dans une situation critique à la mort de Sigismond en 1437.

⁷ Sur les rois de la dynastie angevine, on peut lire *Les Princes angevins du XIIIème au XVème siècle: un destin européen*, actes des journées d'étude des 15 et 16 juin 2001 organisées par l'université d'Angers et les Archives départementales du Maine-et-Loire ; sous la dir. de Noël-Yves Tonnerre et Elisabeth Verry, Rennes : Presses Universitaires, 2003.

Cette date constitue un tournant dans l'histoire de la Hongrie : nous avons affaire à une situation qui va jeter les bases de l'État hongrois jusqu'à l'indépendance de 1848⁸. L'essence du nouveau système est l'extension radicale du pouvoir de décision des propriétaires terriens, c'est-à-dire de ceux qui s'étaient toujours mêlé de politique, les nobles. Toutes les décisions doivent alors être discutées par la diète, assemblée constituée des plus importants notables du pays. Sigismond n'avait qu'une fille, Élisabeth, qui avait épousé le duc autrichien Albert V de Habsbourg. Ce dernier fut donc élu par la diète roi de Hongrie le 1er janvier 1438. Souvent absent de Hongrie, le roi dut revenir en urgence en mai 1439, réunir la diète, qui le démit de ses pouvoirs, au nom de la restauration des anciennes lois (celles d'avant Sigismond). Le roi restait sur le trône, mais avec des prérogatives considérablement réduites. Il lui fut interdit d'employer des étrangers à des postes importants, ainsi que Sigismond avait coutume de le faire. Le mouvement de 1439 mit non seulement fin aux réformes de Sigismond, mais fit dépendre le pouvoir royal des nobles, et changea par conséquent en profondeur l'exercice du pouvoir. Tandis que les remous de la politique interne transforment durablement les modalités du pouvoir, le péril ottoman ressurgit. La Hongrie, dont l'intégrité territoriale n'avait pas été menacée depuis longtemps, est envahie depuis la Serbie, porte sud du royaume.

Les Hongrois ne sont pas en mesure de se défendre, l'armée étant décimée par la dysenterie, à laquelle le roi lui-même succombe le 27 octobre 1439. Ceci est l'occasion d'un nouveau conflit entre la cour et la noblesse. L'épouse d'Albert V, Élisabeth, était enceinte, et voulait que le trône revienne à son enfant. C'est ainsi que Ladislas V fut couronné le quinze mai 1440. La reine voulait mettre les opposants devant le fait accompli. Mais elle sous-estima le désir de gouverner de certains nobles, qui était beaucoup plus fort que le respect de la couronne royale. Ils invalidèrent le couronnement de l'enfant Ladislas, invoquant l'idée que le couronnement d'un roi est toujours dépendant de l'approbation des habitants du pays. D'un commun accord, la couronne fut attribuée à Wladislas III, le jeune roi de Pologne. Cet événement, qui ouvre la lutte entre partisans de Ladislas et partisans de Wladislas, matérialise la suprématie des nobles sur l'autorité royale, et

⁸ Engel, *op.cit.* p.278.

affirme le principe de l'élection contre celui de la descendance légitime.⁹ La guerre civile qui s'ensuit est gagnée par Wladislas, dont l'armée remporte plusieurs victoires décisives au printemps 1441.

C'est grâce à la guerre civile qu'un capitaine relativement inconnu, János Hunyadi, va soudain se retrouver à l'avant-scène de la politique. Hunyadi était un Transylvanien de riche famille. En 1439, Albert V lui confie la défense de certains châteaux bordant la frontière. Lorsqu'il rejoint le camp de Wladislas en 1440, il n'est qu'un chef militaire parmi d'autres, mais sa réputation de combattant invincible va conduire Wladislas à lui donner de plus en plus de pouvoir. Il le nomme d'abord commandant de Témessvár¹⁰ et de Nándorfehérvár¹¹. Rapidement le pouvoir est concentré dans ses mains sur la moitié du territoire, tant sa science militaire est précieuse pour défaire les derniers partisans de Ladislas. Dans un pays constamment instable, les territoires gérés par Hunyadi sont étonnamment sûrs. Il peut donc se tourner vers le danger menaçant la Hongrie de l'extérieur : l'empire ottoman. À la tête de l'armée hongroise, il remporte plusieurs victoires éclatantes. En septembre 1442, il écrase l'impressionnante armée du sultan dans les Carpates, intimidant ainsi les Turcs pour plusieurs années. Il acquiert alors une réputation de chef invincible dans tout le pays et devient un véritable héros national.

C'est donc tout à fait logiquement qu'il lui revient de conduire la croisade lancée en 1444 par le pape Eugène IV, et organisée par le cardinal Cesarini. Mais l'obsession de la guerre contre les Turcs mène une fois de plus au carnage. Lors de la bataille de Várna, les Hongrois subissent une cuisante défaite, et perdent leur roi, Wladislas. Une fois de plus se pose la question de la succession. La diète accepte alors le jeune Ladislas comme roi, mais celui-ci est encore mineur, et retenu par son tuteur, Frédéric III d'Autriche. Le six juin 1446, la diète se réunit donc à nouveau et élit János Hunyadi gouverneur de Hongrie. Héros national des guerres contre les Turcs, Hunyadi est le seul à faire l'unanimité chez les nobles.

⁹ Nous verrons comment Matthias Corvin inversera cette logique, et comment sa bibliothèque viendra s'insérer comme une pièce essentielle du dispositif politique d'un monarque absolu.

¹⁰ Aujourd'hui Timisoara (Roumanie). Nous nous efforçons de nommer les villes et régions selon leur appellation du XV^e siècle et donnons quand cela est nécessaire l'équivalent contemporain en note.

¹¹ Belgrade (Serbie-Monténégro).

C'est ainsi que la famille Hunyadi accède au pouvoir en Hongrie, par le jeu étrange des problèmes de succession, et au bénéfice d'une réputation acquise sur le champ de bataille. L'origine « populaire » de la famille Hunyadi sera un sujet interdit sous le règne de Matthias.¹²

János Hunyadi va rester régent jusqu'à sa mort, mais en septembre 1452, Ladislas est rendu à la Hongrie par Frédéric III, devenant immédiatement roi. Malgré cela, Hunyadi reste concrètement le maître sur tout le territoire hongrois.

Il doit affronter deux opposants durant la période de régence. À l'intérieur du royaume, il doit faire face au comte Cillei, qui refuse d'abandonner son pouvoir sur la Slavonie¹³. Sur le plan de la politique extérieure, c'est bien évidemment l'empire ottoman qui suscite une fois de plus l'inquiétude. Et c'est sur ce terrain que Hunyadi va entrer définitivement dans la légende. Le quatre juillet 1456 à Nándorfehérvár, à la tête d'une armée de soixante dix mille hommes, il anéantit l'armée turque, provoquant des scènes de liesse dans toute la chrétienté¹⁴. Hunyadi meurt peu de temps après la bataille, emporté par la peste qui ravageait les rangs des croisés.

Son fils aîné Ladislas Hunyadi se présente comme son successeur à la régence. Mais la régence ne reposait que sur la gloire acquise par son père, et rapidement le fils se retrouve en conflit avec Cillei et le jeune roi Ladislas V. C'est alors que le jeune Hunyadi tente un périlleux coup de poker : pour préserver ses positions, il feint la soumission, puis capture Cillei et le roi. Il fait assassiner le comte, et jurer au roi de ne pas chercher à se venger. Mais la promesse du jeune roi demeure sans effet, et Ladislas Hunyadi est arrêté le quatorze mars 1457 à Buda, où il se trouvait avec son frère Matthias. Il est décapité sur la place publique deux jours après. Mais le vingt-trois novembre 1457, le jeune roi meurt à son tour prématurément. La Hongrie se trouve donc à nouveau sans gouvernant. Sur le cadran de la politique, l'heure de Matthias Hunyadi est arrivée.

¹² Nous reviendrons sur ce point : nous trouvons ici les raisons de la métamorphose de Mátyás Hunyadi en Matthias Corvinus.

¹³ Actuellement la région de Zagreb, au nord de la Croatie.

¹⁴ "The day on which the Pope received the news (...) was declared a general feast throughout the Christian world." (Le jour où le pape reçut la nouvelle fut déclaré jour de fête dans tout le monde chrétien). Engel, *op.cit.* p.296

Pourquoi avons nous insisté si longuement (et d'une façon si malheureusement générale) sur l'histoire de la Hongrie avant Matthias Corvin, avant l'époque de l'humanisme et de la Bibliotheca Corvina ?

D'une part, il ne nous semble pas inintéressant de comprendre, fût-ce d'une manière relativement lointaine, le passé de la Hongrie avant que Matthias n'accède au trône. Cela permet de saisir le contraste entre les périodes mouvementées dont nous venons de retracer les grandes lignes, et ce que beaucoup de Hongrois considèrent comme un âge d'or (nous essaierons de définir le rôle de cet âge d'or, son statut de référence pour le patrimoine hongrois).

D'autre part, le bref aperçu que nous venons de donner met en lumière les deux données fondamentales de la vie politique hongroise de la fin du Moyen Âge : du point de vue de la politique intérieure, le problème de la succession des rois, du point de vue de la politique extérieure, la nécessité d'affronter les Turcs de façon récurrente. Nous allons voir que ces deux points ont leur importance pour expliquer l'édification et la dispersion de la bibliothèque du roi Matthias. Retenons pour l'instant, comme caractéristiques de la période qui commence avec Matthias, les difficultés de légitimation du pouvoir suprême et l'instabilité des territoires hongrois.

1.2 La politique de consolidation de Matthias Corvin

1.2.1 Politique intérieure : consolidation et légitimation du pouvoir¹⁵

En janvier 1458, sur le Danube gelé, la diète de Hongrie élit roi Matthias Hunyadi, fils cadet de János. Matthias a quinze ans. Il est quasiment le seul à pouvoir être élu, toute autre décision susciterait immédiatement une grave crise. Mais il ne doit cette élection qu'au prestige de son père¹⁶. Matthias commence par supprimer tout de suite la régence. Très tôt conscient de l'organisation politique et institutionnelle du pays, il donne aux nobles des garanties sur leur pouvoir. Mais cela ne l'empêche pas de prendre rapidement les rênes de l'État¹⁷, et de faire évoluer petit à petit les institutions vers une monarchie absolue où le pouvoir dépend entièrement de ses décisions.¹⁸ Matthias prit seul l'initiative de lancer des réformes importantes, aussi bien administratives que fiscales (énorme augmentation de l'impôt pour les paysans, due aux nouveaux besoins de la cour. L'impôt devait compenser les importations d'Italie et d'Allemagne, en constante augmentation entre 1450 et 1480, période durant laquelle les droits de douane quintuplèrent¹⁹). Toutes concourent au renforcement et à la centralisation de l'État. Kubinyi montre, en suivant l'évolution des lois et décrets adoptés sous le règne de Matthias, que le processus d'absolutisation du pouvoir allait grandissant d'année en année. Dans la plupart des cas, la consultation des prélats, barons et dignitaires de l'Église était

¹⁵ Il nous a semblé judicieux de commencer le portrait de Matthias Corvin et de sa bibliothèque par un aperçu sur sa politique, afin de ne pas oublier qu'il fut, avant d'être un humaniste et un bibliophile, un monarque absolu et un guerrier. Nous pensons ainsi compliquer un peu la vision d'un roi qui n'aurait parrainé les "humanités" que par amour des livres ou fascination pour l'Italie. Nous verrons que les raisons de la constitution de la bibliothèque sont sans doute nombreuses, et que la référence nationale, voire nationaliste, à l'âge d'or de Matthias Corvin n'est pas seulement une référence au rayonnement culturel de la Renaissance hongroise. Nous reviendrons naturellement sur l'éducation de Matthias.

¹⁶ "la mémoire et les richesses de son père valurent à Matthias la couronne royale" André de Hevesy, *La bibliothèque du roi Matthias Corvin*, Paris, 1923, p.1

¹⁷ "Within a couple of years he was able to make his kingdom, which had been drifting to one crisis to another since the death of Sigismund, the leading power of central Europe" Engel, *op.cit.* p.299

¹⁸ Pour une étude des institutions sous Matthias Corvin, voir András Kubinyi, *Matthias Corvinus*, Francfort : Tibor Schäfer Verlag, 1999. Par exemple p.6 : "Brandolinus schreibt von ihm, dass er über den Gesetzen stand und sie beherrschte."; ou p.10, "Alles dies zeigt, dass Matthias seinen Willen im allgemeinen durchsetzen konnte, und er konnte dafür in vielen Fällen auch eine rechtliche Grundlage finden."

¹⁹ Köpeczi, *op.cit.* p.60.

absente ou purement formelle. En usant de catégories anachroniques, on peut dire que le roi possédait le pouvoir législatif (il imposait des lois au cas par cas à ses conseillers et à la diète), le pouvoir judiciaire, puisqu'il était le juge suprême de toutes les affaires (suppression des cours de justice disséminées dans le pays, et création d'une cour centrale unique où chaque juge est considéré comme le simple lieutenant du roi), et le pouvoir exécutif. Il lui appartenait aussi de déclarer ou de mener la guerre. À ces droits s'ajoutaient des droits plus exceptionnels, comme le droit de protection ou le droit de s'approprier les richesses d'un particulier.²⁰

Parallèlement à cette évolution, le roi cherche par tous les moyens à légitimer définitivement son pouvoir. Il paie 80 000 florins à Frédéric III pour s'approprier la couronne royale de Ladislas, et accepte plusieurs conditions afin de s'emparer du sacrement. Parmi celles-ci, la promesse de laisser le trône aux descendants de Frédéric III, dans le cas où Matthias lui même n'aurait pas de descendance mâle. Ce qui amène le roi à de telles concessions, c'est la compréhension de l'incertitude, du caractère jusque là vacillant du pouvoir royal en Hongrie. Matthias cherche à s'assurer la légitimité par tous les moyens, et le premier de ceux-ci est la possession de la couronne royale. Nous verrons que c'est une possibilité de lecture pour comprendre à la fois l'adoption du patronyme de Corvin, qui renvoie dans l'ombre l'origine de la famille Hunyadi, la constitution de la bibliothèque et la référence à l'humanisme.

La paix avec Frédéric facilite grandement la consolidation interne du royaume. Dans toutes les régions où la contestation de l'autorité centrale avait été forte, la stratégie de Matthias va consister à s'attacher la fidélité des notables locaux. Par exemple, il nomme Jan Vitovec, ancien conseiller du comte Cillei, « comte perpétuel », et s'assure ainsi un allié fervent en Slavonie. Le roi parvient ainsi à conserver un pouvoir stable, ce qu'aucun monarque hongrois n'avait réellement réussi depuis Sigismond. La première phase de son règne aboutit donc logiquement

²⁰ Kubinyi, *op.cit.* p.11, dresse un tableau intéressant, qui permet de constater que Matthias possédait 10% des richesses du pays en 1458, puis 15,8% en 1490, à sa mort. Le livre de Kubinyi insiste beaucoup sur l'aspect tyrannique du pouvoir de Matthias Corvin. Son angle d'attaque (le rapport aux institutions) nous paraît intéressant pour les raisons déjà évoquées ci-dessus, note 15. Ce type d'analyse semble pouvoir en outre contre-balancer les récits des humanistes de la cour sur la personnalité du roi, au sein desquels il est difficile de démêler ce qui relève de la rhétorique complaisante ou de la flatterie, de ce qui relève de l'observation ou du témoignage.

à son couronnement, le vingt-neuf mars 1464. Il nomme Várdai et Vitéz à la chancellerie. Les premières manœuvres de stabilisation sont ainsi terminées.

Cela ne signifie pas pour autant que toute forme de contestation soit éteinte. En Transylvanie notamment, où les réformes sur l'impôt sont considérées comme particulièrement injustes, le roi est contraint de livrer quelques batailles dans le courant de l'année 1467, et de réprimer sévèrement les rebelles. Plusieurs nobles sont ainsi exécutés. La tactique de Matthias pour maintenir la stabilité du pouvoir consiste donc en une alternance de coups de semonce envers les récalcitrants, et en l'attribution périodique de titres ou de nominations. Ainsi le roi parvient toujours, même dans les périodes où son règne est menacé, à rallier le soutien de la majorité des nobles. Il nomme Újlaki, ancien ami de son père, comte perpétuel de Bosnie. Il a le soutien des puissants frères Szypolyai, de son chancelier Várdai, et de János Vitéz (jusqu'à la conspiration de 1471, à laquelle Vitéz participa, ce qui lui valut d'être banni²¹), l'archevêque d'Esztergom qui fut son précepteur. Matthias entretient également d'assez bons rapports avec l'Église, et utilise pleinement son droit à la nomination épiscopale²².

Ces stratégies de légitimation et de consolidation dressent le portrait d'un prince quasi machiavélique, capable d'user tant de la force que de la ruse ; à l'instar du corbeau, oiseau emblématique de la famille Hunyadi. Cette attitude est remarquable si l'on considère, à titre de dernier exemple, les rapports de Matthias avec la diète, qui constituait depuis la mort de Sigismond l'obstacle le plus important à la consolidation du pouvoir royal. Après une période durant laquelle le roi ménage la diète, il étend son emprise sur le pouvoir et réduit considérablement l'influence de l'assemblée : entre 1476 et 1490, seulement cinq assemblées furent tenues à Buda.²³ Ces assemblées étaient tenues pour la tradition, afin que la diète puisse réaffirmer le caractère intouchable des privilèges des nobles, ou l'interdiction d'offrir un état ou un poste d'importance à un étranger. Mais ces déclarations étaient formelles, et restaient souvent lettre morte. À une stratégie de

²¹ Nous reviendrons sur ce point, et sur la personnalité et l'importance de J.Vitéz dans la genèse de la bibliothèque royale.

²² Engel, *op.cit.* p.313, explique le soutien constant des nobles sous le règne de Matthias par ces nominations épiscopales régulières. Kubinyi, *op.cit.* p.137, évoque les mêmes raisons : "er erlangte diese Herrschaft vor allem mit der Hilfe der Kirche".

²³ Engel, *op.cit.* p.315.

conciliation succède une stratégie d'extension de l'autoritarisme du roi. À la fin du règne de Matthias, la diète n'a plus qu'un rôle de chambre d'enregistrement des décisions royales. Et Matthias va jusqu'à faire emprisonner des comtes (Banfi, comte de Presbourg²⁴) ou son propre chancelier, l'archevêque Péter Váradi.

Si l'on considère sa politique intérieure dans les grandes lignes, Matthias se présente donc comme un souverain autoritaire et rusé, ayant une interprétation du pouvoir royal calquée sur celle de Sigismond, dont Vitéz lui avait sans doute rapporté dans sa jeunesse l'autorité inébranlable. Les manœuvres de consolidation intérieure que nous venons de décrire brièvement l'écartent pourtant des grandes entreprises de politique extérieure. Son manque d'ardeur à combattre les Turcs fut la principale critique adressée par les nobles ou les puissances étrangères.

1.2.2 Politique extérieure : prudence et rêves d'empire

Nous avons vu que l'importation de draps et autres produits manufacturés, produits de luxe, épices, se répercutait sur les impôts et les taxes, et que le trésor royal était mobilisé en grande partie par les besoins de la cour ou de la politique intérieure. C'est l'une des raisons de l'attentisme de Matthias vis-à-vis des Turcs. Köpeczi mentionne également l'appui modeste du pape et des autres puissances européennes,²⁵ qui aurait détourné le roi de l'ambition de faire la guerre aux Turcs. Engel défend quant à lui l'idée que Matthias ne croyait pas possible de vaincre l'empire ottoman, et qu'il se tourna rapidement vers l'ouest, se contentant de maintenir les lignes défensives au sud²⁶, malgré des déclarations guerrières destinées à conserver le soutien financier du St-Siège. Quoi qu'il en soit, le début du règne de Matthias est marqué, au moins jusqu'en 1473, par la quasi absence de

²⁴ En hongrois Pozsony, aujourd'hui Bratislava (Slovaquie).

²⁵ Köpeczi, *op.cit.* p.59.

²⁶ Engel, *op.cit.* p.303.

conflits avec les Turcs. En 1465, des ambassadeurs ottomans auraient même signé un traité de paix secret avec Matthias.²⁷

Après 1473, on peut rapporter deux principales joutes au sein d'une série d'incidents, qui ne modifient pas fondamentalement la donne politique dans la région. Fin 1474, les Turcs incendient la ville de Nagyvárad²⁸, et font seize mille prisonniers. Matthias réplique en s'alliant au prince de Moldavie, et en janvier 1475 l'armée chrétienne bat l'armée turque à Vaslui (Moldavie). La paix est restaurée temporairement en 1478.²⁹ Une dernière série d'escarmouches aura lieu entre 1479 et 1481. Malgré l'absence d'offensive réelle contre l'empire ottoman durant son règne, Matthias prêtait donc une attention particulière au péril turc, sa promptitude à réagir à la moindre attaque manifestant son attachement à la sûreté des frontières. Mais globalement, la politique envers les Turcs est marquée par la prudence du roi, qui a conscience du fait que les finances turques dévolues à la guerre sont plus de trois fois supérieures aux siennes.

Cette prudence se double cependant d'ambitions de conquêtes en direction de l'ouest. Matthias rêvait de devenir empereur, comme son modèle Sigismond, et comme les empereurs romains. Cette stratégie guerrière d'expansion est analysée par Bonfini³⁰, l'un des humanistes italiens qui se trouvaient à la cour, comme une manière de faire régner l'ordre à l'intérieur du pays en combattant hors des frontières³¹. La Bohême est le premier objectif de Matthias pour plusieurs raisons³². D'abord Matthias éprouve une forte aversion envers le roi Georges Podebrad, qui fut son beau-père à l'époque de son premier mariage avec Catherine Podebrad (1461).³³ Ensuite il sait qu'il peut compter en cas de guerre sur le soutien du pape, désireux de régler le problème de l'hussitisme en Bohême. L'occasion

²⁷ Engel, *op.cit.* p.307.

²⁸ Aujourd'hui Oradea (Roumanie).

²⁹ Engel, *op.cit.* p.308, cite une lettre de Matthias au sultan Mehmed, dans laquelle le roi se réfère à la paix et à l'amitié (de pace mutua et bona amicitia) entre les deux pays.

³⁰ Antonio Bonfini, dit de Bonfinis. Nous utiliserons systématiquement les noms humanistes et donnerons le nom « originel » en note.

³¹ "Ut domi quite viveret, foris bellum alebat", Antonio de Bonfinis, *Rerum Ungaricum decades*, éd. Fögel-Iványi-Juhász, Budapest, 1941, IV, 3, 3 (vol 4, p.40).

³² Nous n'avons malheureusement pas la place d'analyser ici la guerre de Bohême. Nous donnons tout de même les grandes lignes de cette campagne, dans la mesure où elle aboutit à la trahison de Vitéz et de Janus Pannonius, qui furent certainement les deux plus grands humanistes hongrois. Que l'on nous pardonne le caractère général de ce paragraphe.

³³ Nous ne pouvons détailler tous ces points. Nous analyserons plus longuement le seul des deux mariages de Matthias ayant une importance pour le sort de la bibliothèque, celui avec Béatrice d'Aragon.

d'une intervention est fournie par la guerre de la Bohême contre l'Autriche. Frédéric III demande alors l'aide de Matthias. Soutenu par les barons de Bohême, qui veulent depuis longtemps briser le règne de Podebrad, et à la tête de ses propres troupes, Matthias défend si bien l'Autriche qu'il parvient à ses fins le trois mai 1469, en étant élu roi de Bohême à Olmütz³⁴. La lutte pour la couronne royale est pourtant loin d'être finie. Effrayée par l'essor de la puissance de Matthias, l'Autriche s'allie à la Pologne pour contrer l'hégémonie naissante de la Hongrie. La Pologne, intéressée par la lutte pour la couronne de Bohême, lance bientôt une guerre en Hongrie, destinée à destituer Matthias. La conspiration est menée en Hongrie par János Vitéz (ancien précepteur du roi) et son neveu Janus Pannonius, grand poète de la Renaissance hongroise. Mais Matthias garde le contrôle de la situation, et le soutien de la diète. Janus Pannonius est obligé de fuir, et Vitéz est capturé par Matthias. Ceci aboutit à un traité de paix, signé le huit décembre 1474, et à la partition de la Bohême entre Wladislas, fils du roi polonais Casimir, et Matthias.

La deuxième manœuvre d'expansion concerne l'Autriche. La guerre contre l'Autriche, dont nous ne pouvons détailler ici les temps forts, mène à la chute de Vienne le 1er juin 1485, et à la capitulation de l'empereur en 1487, trois ans avant la mort de Matthias.

Bien qu'il ne soit jamais parvenu à assouvir son désir d'être empereur, Matthias Corvin possédait donc à sa mort un royaume qui s'étendait de Bautzen à Nándorfehérvár, et de Enns à Brassó.³⁵ À la mort du roi, le territoire du royaume est considérable, et relativement consolidé. Le pouvoir politique et militaire de Matthias est à son apogée.

Nous avons vu que Matthias savait que la puissance militaire ne fait pas toute la puissance d'un pays, et qu'il avait bien saisi l'importance politique de la gloire. Cette gloire, Matthias l'entretient certes par les conquêtes, mais aussi par l'attrait exercé par sa cour. Le nombre important d'humanistes et de savants qui s'y pressent en fait une sorte d'énigme historique, et le plus bel exemple d'une cour

³⁴ Aujourd'hui Olomouc (République Tchèque).

³⁵ Aujourd'hui Bautzen (Allemagne), Belgrade (Serbie-Monténégro), Enns (Autriche), Brasov (Roumanie). Voir la carte en annexe.

humaniste dans l'Europe de l'Est. C'est cette forte présence des humanistes (italiens avant tout, mais aussi hongrois), qui conditionne le développement des arts et de la culture à la cour, que nous allons étudier à présent. Nous achèverons ainsi l'exposition des perspectives historiques nécessaires pour comprendre l'édification et le contenu de la Bibliotheca Corvina.

1.3 Humanisme et Renaissance à la cour de Matthias Corvin

Commençons par définir ce que nous entendrons par humanisme dans les lignes qui suivent. Historiquement, on a qualifié "d'humanistes" les membres d'un groupe de lettrés italiens qui, à l'instar de leur maître Pétrarque, avaient un certain nombre de centres d'intérêts en rupture avec les préoccupations scolastiques. Rappelons brièvement des choses très connues. Les humanités comprenaient cinq matières³⁶ : l'éthique, la poésie, l'histoire, la rhétorique et la grammaire. L'éthique est ce qui permet de distinguer le bien et le mal, la poésie et l'histoire en sont des applications en ce qu'elles proposent des modèles de conduite à l'homme. Quant à la rhétorique et à la grammaire, elles sont les arts de la langue, qui fait toute la dignité de l'homme, thème récurrent des études humanistes. L'humanisme est donc une sorte de célébration de la puissance humaine, célébration qui trouve dans la lecture et le commentaire des Antiques (principalement des auteurs latins), sa source et son expression. En ce sens, le mouvement humaniste est corrélé à l'idée même de la Renaissance : après un long sommeil, une période de ténèbre, l'homme retrouve la force de se tourner vers l'héritage lumineux de l'Antiquité pour fonder un nouvel ordre culturel.

Le mode de vie à la cour du roi Matthias apparaît alors comme un îlot humaniste au sein d'une région médiévale³⁷. L'adoption de ce mode de vie serait le résultat des initiatives

³⁶ Peter Burke, *La Renaissance Européenne*, trad.fr., Paris : Points Seuil, 2000, p.42, Eugenio Garin, *La Renaissance, histoire d'une révolution culturelle*, trad.fr., Paris : Marabout, 1970, p.56-57.

³⁷ Voir Ernesto Milano, *I codici corviniani conservati nelle biblioteche italiane*, in *Nel Segno del Corvo*, Modena : Il Bulino edizioni d'arte, 2002, p.67 : l'influence humaniste, en restant totalement confinée à la cour, « non riesce a toccare in profondità il vero spirito ungherese ». Voir aussi Engel, *op.cit.* p.320 et Burke, *op.cit.* p.20 : « il est certain que l'histoire culturelle devrait s'intéresser davantage aux petits groupes qu'elle ne l'a fait jusque là (...) c'est un précieux antidote aux grandes envolées du type "la Renaissance au Portugal", ou "l'humanisme en Bohème. »

de Matthias lui même. Son mariage avec la napolitaine Béatrice d'Aragon en 1476 produisit certainement un effet d'entraînement des pratiques humanistes, mais celles-ci existaient déjà à la cour avant l'arrivée de Béatrice. Le symbole le plus marquant de l'humanisme hongrois et de la floraison des arts de la Renaissance à Buda est bien entendu la bibliothèque royale, mais beaucoup d'autres éléments confirment que nous avons affaire à une véritable cour humaniste. Resserrons donc un peu l'objectif sur la cour elle même.

Matthias pensait que plus il y avait de visiteurs prestigieux à la cour, plus grande était sa renommée, et plus grand son pouvoir. Il fit donc venir des savants, des architectes, des artistes italiens. Ces artistes avaient coutume de lui dédier des livres, de réaliser pour lui un édifice ou une statue, mais aussi de converser pendant des heures sur des sujets humanistes. Ils le conseillaient également pour choisir des modèles architecturaux, et s'avérèrent rapidement de précieux apologues de sa manière de gouverner « par les arts »³⁸. Matthias lisait beaucoup et connaissait bien le latin, qu'il avait appris de son précepteur, l'archevêque János Vitéz. Les relations de Matthias avec l'Italie sont assez complexes, et résultent principalement de la médiation de deux savants : János Vitéz et, à un degré moindre, Taddeo Ugoletto.

Vitéz était dans la chancellerie de l'empereur Sigismond. Il était lié avec Aeneas Silvius (le futur pape Pie II), et vivait tourné vers l'Italie. Très bon connaisseur du latin, il fit élever son neveu Janus Pannonius à Ferrare afin de le former aux humanités. Celui-ci devint un poète important, et l'un des principaux instigateurs de la bibliothèque du roi. Vitéz était en relation avec Argyropoulos, Vergerio (qui fut son maître), et Trapezuntius³⁹. À cette époque l'influence italienne en Hongrie existait déjà. La rue principale de Buda s'appelait rue des Italiens. Les Médicis y faisaient déjà du commerce⁴⁰. Le roi, fasciné par la péninsule depuis ses jeunes années, donnera la responsabilité de sa bibliothèque à un Italien, Marzio

³⁸ Róza Feuer-Tóth, *Art and humanism in Hungary in the age of Matthias Corvinus*, Budapest : Akadémiai Kiadó, 1990, p.45

³⁹ Argyropoulos (1415-1487), érudit grec. Pier Paolo Vergerio (1370-1444), savant italien ayant introduit l'humanisme en Hongrie. Trapezuntio (1396-1484), traducteur et philosophe aristotélicien d'origine crétoise.

⁴⁰ Hevesy, *op.cit.* p.2

Galeotto⁴¹. Celui-ci était présent à Buda dès 1465 ; il fut l'un des premiers Italiens à la cour. Condisciple de Janus Pannonius en Italie, il vécut dans l'entourage de Vitéz, et resta en contact avec Matthias au moins jusqu'en 1472. Hevesy⁴² le décrit comme un « savant obèse et irascible », un homme de moindre valeur. Il appartenait pourtant au premier cercle du roi. Ce premier cercle s'organisait donc autour de Vitéz et de son neveu Janus Pannonius⁴³. Nous reviendrons sur ces deux savants bibliophiles, dont les livres, saisis par le roi après l'échec de la conspiration de 1471, vinrent grossir les rangs de la bibliothèque royale.

Un deuxième cercle important s'origine dans l'arrivée à Buda, entre 1471 et 1477⁴⁴, du parmesan Taddeo Ugoletto, ancien élève de Giorgio Merula à Milan. C'est la recherche de livres rares et précieux qui lui fit traverser l'Allemagne, avant d'entrer en Hongrie. Avait-il des livres précieux en arrivant à Buda ? Toujours est-il qu'il acquiert rapidement une situation importante à la cour, Matthias lui confiant sa bibliothèque, et l'éducation de son fils János. Ugoletto aura un rôle crucial pour la bibliothèque, en en proposant la première organisation réfléchie, et en se rendant plusieurs fois à Florence pour acheter des livres pour le roi. C'est d'ailleurs par l'intermédiaire de Sasseti, intime des Médicis, qu'il fait la connaissance de Bartolomeo della Fonte (Bartholomeus Fontius), professeur de rhétorique à Florence. En 1488, celui-ci donne à Ugoletto son ouvrage *De locis Persianis*, afin qu'il le remette à Matthias avec une lettre. Dès 1489, Fontius est appelé à la cour. De nombreux autres florentins s'emploient à acheter des livres pour le roi, ou lui dédient les leurs. Parmi ceux-ci, Bandini qui, mêlé à la

⁴¹ Nous sommes assurés de la présence de Galeotto à la cour. Pour ce qui concerne son rôle de bibliothécaire, celui-ci est tantôt confirmé (Csaba Csapodi, *The Corvinian Library, History and Stock*, Budapest : Akadémiai Kiadó, 1973, p.43), tantôt pointé comme douteux (Hevesy, *op.cit.* p. 15).

⁴² Hevesy, *op.cit.* p.15

⁴³ Il faudrait distinguer ici l'histoire de l'humanisme en Hongrie au XV^e siècle, de l'histoire de l'humanisme à la cour de Matthias Corvin. Le premier cercle humaniste hongrois aurait pour fondement la rencontre du grand humaniste italien Pier Paolo Vergerio et de Sigismond au concile de Constance (1414). Entré dans la chancellerie de Sigismond, Vergerio aurait fait la connaissance de János Vitéz, qui se serait alors lancé avec passion dans les études humanistes. Ce premier cercle, plus ou moins indépendant de la cour, comptait notamment Regiomontanus et Gatti, humanistes passés par l'Académie romaine fondée par le cardinal Bessarion. Un deuxième cercle, proche du pouvoir de Matthias, et s'apparentant davantage à l'humanisme de cour, s'originerait dans les contacts entre le neveu de Vitéz, Janus Pannonius, et les lettrés italiens qu'il rencontra lors de son voyage dans la péninsule en 1465 : Marcile Ficin, Francesco Bandini, Bessarion, le libraire Vespasiano, et bien d'autres. Nous nous attachons dans les lignes qui suivent au « deuxième » humanisme.

⁴⁴ Csapodi, *op.cit.* p.48, Ireneo Affo, *Memorie di Taddeo Ugoletto*, Parme, 1781, p.7-8.

conjuraton des Pazzi, se réfugie à Buda en 1479⁴⁵. Bandini est l'un des principaux promoteurs de la Renaissance à la cour de Matthias⁴⁶. Il connaît bien la vie artistique florentine, ce qui permet au roi d'avoir plusieurs correspondants importants à Florence. Il échange aussi des lettres avec son maître Marcile Ficin, le fondateur du néo-platonisme florentin. Bandini servit ainsi d'intermédiaire entre Matthias et le plus grand humaniste auquel le roi de Hongrie ait eu affaire. Ficin ne vint cependant jamais à Buda.

Ajoutons à ces personnages gravitant autour de Matthias l'Italien Filippo Valori, qui présente au roi sa traduction de Platon en 1485, et surtout Antonio Bonfinis, l'auteur des *Decades Rerum Ungaricum*, qui restera la principale source des historiens de la Hongrie pendant longtemps. Bonfinis se trouvait peut-être à Vienne en 1485, au moment du siège de la ville impériale. Il serait alors tombé dans le camp de Matthias Corvin⁴⁷. Le roi lui imposa de traduire les *Héroïques* de Philostrate du grec en latin. Il dut bien s'acquitter de cette tâche, car Matthias le nomma historiographe. C'est Bonfinis qui nomma le roi Matthias *Corvinus*, afin de recouvrir l'origine « populaire » du monarque, et de marquer sa filiation avec les Valerius. L'idée aurait été suggérée par Ransanus⁴⁸, un autre humaniste présent à la cour, afin de concilier la fausse généalogie rapportant Matthias à Rome et le corbeau figurant sur le blason de la famille Hunyadi⁴⁹. Enfin, Pomponius Laetus⁵⁰, un autre grand humaniste italien, eut également une correspondance avec Matthias. N'omettons pas non plus de signaler quelques-uns des plus fameux hongrois de la cour : le juge János Thuróczy, historien qui célèbre en Matthias un « second Attila », ou le franciscain Pelbárt Temesvári, qui publie une série de sermons et une encyclopédie de théologie. Ce dernier était un théologien fermement attaché

⁴⁵ Ce fait est rapporté par plusieurs auteurs. Pourtant, Feuer-Tóth, *op.cit.* p.57, prétend que Bandini était présent à Buda au moment de la conjuration des Pazzi, qui provoqua l'assassinat du frère de Laurent de Médicis, Julien. Le Bandini impliqué dans le meurtre serait en fait son frère. L'auteur renvoie à une lettre où Bandini présente ses condoléances à Laurent. Nous n'avons pu vérifier cette information.

⁴⁶ Feuer-Tóth, *op.cit.* par exemple p.56, 65, etc

⁴⁷ Feuer-Tóth, *op.cit.* p.49-50, connecte la présence de Bonfinis à la cour à des contacts entre celui-ci et le frère de Béatrice d'Aragon au début des années 1480.

⁴⁸ Ransano, savant italien.

⁴⁹ Voir Klára Pajorin, La funzione e l'importanza dei nomi umanistici, in *Acta Conventus Neo-Latini Cantabrigiensis*, Tempe (Arizona), 2003, p.430 : le nom de Corvinus aurait été attribué à Matthias par les humanistes italiens, car le père de Matthias, János Hunyadi, était originaire d'un village transylvanien nommé Kovin. Par une sorte de translation sonore, les Italiens Ransanus et Bonfinis auraient alors formé « Corvinus ». Le nom de Corvinus avait l'avantage d'être familier aux Italiens, qui pouvaient dès lors regarder Matthias comme l'un des leurs.

⁵⁰ Pomponio Leto (1425-1498 ?)

aux pratiques de lecture et d'écriture médiévales. Les humanistes côtoyaient donc à la cour des personnages soustraits à l'emprise culturelle de l'Italie.

Des noms comme ceux d'Ugoletto ou de Marcile Ficin prouvent la qualité intellectuelle de la cour de Matthias, bien que les courtisans n'y aient pas manqué non plus. Que faisaient ces personnages à la cour, hormis flatter le roi et acheter des livres pour sa bibliothèque ? Bonfinis en donne un aperçu dans ses *Décades*, véritable monument à la gloire de Matthias. Les humanistes conversaient, parlaient avec le roi, de médecine, de philosophie et d'histoire. On écoutait de la musique, puisque la reine Béatrice faisait venir des musiciens de toute l'Europe⁵¹. Le mode de vie à la cour, surtout après l'arrivée de la reine Béatrice, suit la mode des cours italiennes. Les aristocrates et les barons de Buda cherchent aussi à imiter ce style de vie éloigné des anciennes mœurs, qui portaient les riches à n'acheter que des armes. Le prestige attaché à une cour fastueuse et cultivée fera connaître Matthias partout en Europe⁵².

Les mœurs qui s'y développent sont bien assimilables aux modes de vie et de pensée humanistes, tels qu'ils sont définis par Pétrarque : attachement à la lecture et à l'observation de la nature (via l'astrologie notamment, dont Matthias était très féru⁵³), nécessité d'entendre l'enseignement de l'antiquité gréco-romaine pour rénover la vie morale et politique, multiplication des cercles de conversation. Bien qu'il faille se garder de confondre la magnificence des cours et l'activité académique⁵⁴, la présence plus ou moins longue de nombreux humanistes hongrois et italiens à Buda et les contacts permanents avec les milieux académiques italiens rendent l'existence de réunions académiques à la cour très probable.

Parallèlement à cette évolution, le roi fait également venir des sculpteurs et des architectes italiens afin de donner à l'architecture de Buda un tour nouveau. Dès

⁵¹ Köpeczi, *op.cit.* p.64.

⁵² À la mort de Matthias, Laurent le Magnifique écrit à son fils : « Le roi de Hongrie est mort, il y aura abondance de copistes ». (« il re d'Ungheria é morto, ci sarà abbondanza di copisti » cité par E.Milano, in *Nel Segno del Corvo*, *op.cit.* p. 68).

⁵³ Matthias fit venir à la cour Regiomontanus, professeur d'astrologie à Nuremberg, afin de développer sa bibliothèque d'astrologie. Nous en reparlerons.

⁵⁴ La notion « d'académie » (ré)apparaît au milieu du XVème siècle en Italie, sous l'impulsion du Pogge notamment, qui nomme *Chorus Academiae Florentiae* le petit cercle d'amis se réunissant chez lui. Une académie suppose un mouvement de réunion spontané de savants s'organisant en institution plus ou moins officielle. Voir Tibor Klaniczay, *Le mouvement académique à la Renaissance et le cas de la Hongrie*, Budapest : Magyar Tudományos Akadémia Irodalomtudományi Intézet, 1979, p.14 sqq

1467, Matthias demande au conseil de Bologne de mettre à sa disposition Aristote Fioravanti, pour établir des fortifications contre les Turcs. En 1479, Camicia et Cellini, deux Florentins, se rendent à Buda avec cinq sculpteurs. Dalmata, qui exécuta pour Michel-Ange des statues destinées à la chapelle Sixtine, travaille également pour Matthias. Un atelier de majolique est établi à la cour. Matthias fait construire de nouveaux palais à Visegrád, Tata, Komárom, et restaurer le palais de Buda en style Renaissance.

Cette floraison de l'architecture Renaissance ne doit cependant pas faire croire à la disparition du style gothique. Si l'influence italienne est perceptible jusqu'en Transylvanie, les penchants royaux pour l'art italien rencontrent tout de même une certaine résistance. La noblesse hongroise habille ses enfants à l'italienne, comme le roi et la reine, mais la bourgeoisie reste rétive à ces pratiques. Au total, on peut affirmer que Buda se trouve, dans la deuxième moitié du XVème siècle, à un carrefour d'influences artistiques et intellectuelles.

D'un pays miné par les dissensions internes et par la menace turque, Matthias a fait un État puissant militairement, et dont la renommée, grâce au patronage des arts, s'étend dans toute l'Europe. Âge d'or de la monarchie hongroise, le règne de Matthias s'inscrit dans l'histoire de celle-ci tout en en étant l'aboutissement, le point de bascule avant les longues périodes de domination turque puis autrichienne. Tous les vestiges de ce règne sont par conséquent des reliques précieuses de l'apogée de la puissance hongroise. Et parmi ces vestiges, le plus beau, le plus connu et le plus important est la bibliothèque royale.

2. La constitution de la Bibliotheca Corvina

Pour présenter le développement de la bibliothèque, son apogée et son déclin, nous suivrons en partie le livre fondamental de Csaba Csapodi, *The Corvinian Library, History and Stock*. Cet ouvrage figure à la première place de toutes les bibliographies sur la Corvina. Il propose de considérer la bibliothèque du point de vue quantitatif, sans pour autant poser directement la question du nombre de volumes que comptait la bibliothèque, comme si celle-ci était une chose. Il s'agit plutôt, d'après Csapodi, d'envisager la Corvina comme un « organisme en mouvement », d'abord grandissant, puis déclinant.⁵⁵ Nous ne suivrons la découpe proposée par cet auteur que par commodité : il ne nous appartient évidemment pas de débattre ici de la taille de la Corvina. Les périodes distinguées par Csapodi recouvrent toutefois autre chose que de simples évolutions quantitatives, elles marquent des époques qui sont toutes dominées par une ou plusieurs personnalités particulières de l'entourage du roi, ou par un événement historique. C'est plutôt ainsi que nous présenterons l'histoire de la bibliothèque : en montrant qu'à chaque période, correspond un « thème ».

2.1. La base de la bibliothèque : l'éducation de Matthias Corvin et les livres hérités

La cause qui explique de la manière la plus évidente la constitution d'une grande bibliothèque par Matthias est sa connaissance du latin et son intérêt pour la lecture. C'est ainsi qu'il est généralement présenté par ses portraitistes : comme un prince aimant lire, cultivé, bibliophile. Bien que cette image doive être sérieusement corrigée, il reste vrai que l'éducation humaniste reçue par le roi joue un grand rôle dans l'édification de la bibliothèque.

⁵⁵ Csapodi, *op.cit.* p.10

L'éducation de Matthias porte la marque de deux personnages : János Vitéz et le polonais Sanocki⁵⁶, qui furent tous deux ses précepteurs. Vitéz était, on l'a déjà dit, un vrai savant, bon connaisseur de la culture italienne et des Anciens. Sanocki avait été sauvé par János Hunyadi à la bataille de Varna, et le gouverneur de Hongrie avait jugé bon de faire du Polonais l'éducateur de son deuxième fils. Si Vitéz apparaît comme un homme réellement cultivé et intéressé par l'humanisme et les sciences, Sanocki était, semble-t-il, plus proche du collectionneur de livres. Hevesy dit qu'il dormait avec ses livres par peur des vols, et qu'il était fort avare⁵⁷. Sanocki enseigna surtout la lecture et le latin au jeune Matthias, qui était très précoce⁵⁸.

Cette précocité est peut-être due au fait que Matthias suivait l'enseignement de Vitéz en compagnie de son père, qui fut pris à la fin de sa vie d'un véritable engouement pour la culture gréco-latine, sous l'influence sans doute de Vitéz et Sanocki. Nous savons peu de choses sur le contenu exact de l'enseignement prodigué par Vitéz. Tout au plus peut-on deviner qu'il avait pour base l'étude des auteurs de l'antiquité grecque et romaine. Vergerio, humaniste italien et maître de Vitéz, a exposé des idées sur l'éducation qui ont certainement influencé l'archevêque d'Esztergom⁵⁹. Ces idées se retrouvent notamment dans la structure de l'espace des bibliothèques humanistes⁶⁰ : présence de miroirs pour indiquer la nécessité de se soucier de soi-même, de sa propre culture et de son âme ; présence aussi d'horloges et de montres pour indiquer l'urgence et l'obligation de bien occuper son temps.

L'éducation de Matthias ne se limite cependant pas à la lecture et à l'apprentissage du latin ; des guerriers proches de son père lui apprennent très tôt à monter à cheval et à se battre. L'éducation du roi est donc une sorte de mélange entre une

⁵⁶ Son nom polonais est Gregorz Sanok.

⁵⁷ Hevesy, *op.cit.* p.2

⁵⁸ Galeotto, *De dictis et factis Matthiae Regis*, ITE, vol.2, p.225, mentionne qu'il servait d'interprète entre son père, « illettré », et les représentants du pape.

⁵⁹ L'influence de Vergerio sur Vitéz fut peut-être considérable. La métamorphose de Vitéz en humaniste résulterait en grande partie de sa fréquentation de l'humaniste italien, qui vécut en Hongrie entre 1418 et 1444. Csapodi-Gárdonyi va jusqu'à affirmer que sans Vergerio, l'humanisme n'aurait jamais pénétré en Hongrie. Voir Klára Csapodi-Gárdonyi, *Die Bibliothek des Johannes Vitéz*, Budapest : Akadémiai Kiadó, 1984, p.19 : « ohne Vergerio keinen Johannes Vitéz, ohne Vitéz keinen Janus Pannonius, ohne die beiden keinen humanistischen Hof des Matthias und kein quattrocento in Ungarn ». Il est certain que le fameux texte pédagogique de Vergerio, « *De ingenuis moribus* », qui fut salué à Florence et influença l'école de Guarino, dut être une des sources de Vitéz pour l'éducation du jeune Matthias.

⁶⁰ Voir Orsolya Karsay, Potentates and Studiolas, in *Uralkodók és Corvinák, Az Országos Széchényi Könyvtár Jubileumi Kiállítása*, Budapest, 2002, p. 48

éducation médiévale, où les valeurs sont celles de la chevalerie et des guerriers, et une éducation plus conforme à la « nouvelle éducation »⁶¹ de la Renaissance. La rupture culturelle introduite par Vitéz est réelle, mais ne doit pas voiler la base médiévale de l'éducation et de la culture de Matthias. Celui-ci est en tous cas prêt pour le pouvoir dès l'âge de quinze ans : il manifeste un grand intérêt pour les joutes théologiques, lit tous les jours, aime les jeux, est un bon guerrier. Kovács⁶² ajoute que les dix mois passés en prison par Matthias, après la tentative manquée de son frère pour s'emparer du pouvoir, lui ont aussi appris « la valeur d'un peu de pain ». L'éducation martiale de Matthias fait de lui un grand stratège, sa connaissance du latin et des "humanités" lui donne une bonne connaissance de la situation politique dans l'Europe, et surtout un véritable intérêt pour les livres. Il est certain que la collection de livres du roi a pour racine la volonté de copier des modèles de gouvernement par les arts et le prestige de la culture venus d'Italie. Mais cet intérêt pragmatique ne doit pas effacer pour autant le « besoin des choses de l'esprit »⁶³ qui fut celui de Matthias. Nous verrons aussi que la rapidité du déclin de la bibliothèque après la mort de Matthias renvoie clairement son édification et son développement à la personnalité hors du commun du roi.

Nous savons peu de choses concernant la base concrète de la Bibliotheca Corvina. Les prédécesseurs de Matthias n'étaient pas des gouvernants bibliophiles, hormis peut-être son propre père, à la fin de sa vie. Ainsi Sigismond possédait-il peu de livres, presque tous hérités de Wenceslas. Beaucoup sont retournés à Vienne, mais la Corvina contient deux livres portant les armes de Wenceslas, ce qui prouve que certains livres de Sigismond sont tout de même restés à Buda. Certains auteurs pensent toutefois que Matthias a pu acquérir ces livres pendant la campagne de Bohême⁶⁴. Quoi qu'il en soit, le stock trouvé par Matthias aussi bien à Buda qu'à Visegrád était insuffisant pour constituer la base réelle d'une grande bibliothèque, bien qu'il faille ajouter à ce stock les livres de János Hunyadi. Nous ne connaissons avec certitude que deux livres de Hunyadi : « *Contra hypocritas* » du

⁶¹ Voir Garin, *op.cit.* chapitre sept.

⁶² In *Nel Segno del Corvo*, *op.cit.* p.20

⁶³ Hevesy, *op.cit.* p.20

⁶⁴ Csapodi, *op.cit.* p.38

Pogge⁶⁵, et « *l'Historia tripartita* ». Hunyadi ne connaissant pas le latin, il se les faisait traduire oralement. Il ne devait pas posséder beaucoup de livres. Matthias n'hérita donc pas d'un grand nombre d'ouvrages, cent volumes au maximum d'après Csapodi. Le développement de la bibliothèque royale est donc du avant tout à la créativité de Matthias Corvin (supportée par les humanistes italiens et hongrois présents à la cour), et à sa perception aiguë des rapports entre politique et culture. Voyons à présent comment la bibliothèque s'est progressivement constituée en exemple des bibliothèques de la Renaissance.

2.2. Première phase (jusqu'à 1472) : l'influence des humanistes et l'ambition d'un pouvoir légitime

L'histoire de la bibliothèque Corvin ne commence pas par une cérémonie ; par un geste qui en décréterait l'existence. Sa constitution ne s'appuie pas sur une date de fondation, elle résulte plutôt, semble-t-il, d'une croissance progressive de la collection, sous l'impulsion des humanistes italiens présents à la cour, mais surtout des Hongrois ayant étudié en Italie, notamment le poète Péter Garázda, György Kosztolányi (Polycarpus), ou encore Péter Váradí. Ceux-là servirent de passeurs au roi, qui de connaître le latin, n'en connaissait pas pour autant les grands libraires florentins ; ceux-ci fondèrent en quelque sorte l'humanisme hongrois, en souhaitant que s'établisse à Buda une véritable bibliothèque humaniste.

La première mention indiquant l'activité de collection systématique de livres à Buda se trouve dans une lettre de Matthias à Pomponius Laetus, datée du treize septembre 1471. Cela ne veut pas dire que le roi ne possédait pas déjà beaucoup de livres à ce moment là, mais que cette lettre signale l'existence d'une véritable « politique d'acquisition » à la cour. Dans cette lettre, nous pouvons relever trois points importants.

⁶⁵ Poggio Bracciolini (1380-1469), chancelier de Florence, humaniste célèbre.

D'abord Matthias note que son agent rentre tout juste d'un voyage à Rome, où il devait acheter des livres.

Ensuite il ajoute que son nom est Blandius, qui était aussi enlumineur.

Nous savons donc que Matthias faisait déjà courir l'Italie à ses émissaires afin de ramener des livres pour sa bibliothèque. Cette activité va s'intensifier au cours des années, jusqu'à atteindre un pic vers 1487, quand Ugoletto aura défini la complétude comme objectif de la bibliothèque. Nous apprenons aussi ici que le roi possédait un enlumineur, qui devait travailler à Buda.

Enfin la lettre fait état d'humanistes italiens qui dédiaient des livres à Matthias, ce qui signifie que son nom était déjà connu en Italie à cette époque comme le nom d'un prince favorisant les arts.

La présence de ces éléments porte Csapodi à conclure que le roi, dès le début de son règne, ne voyait pas les livres comme un ornement, mais comme ses biens les plus proches. Cet axe de lecture, qui est partagé par beaucoup d'auteurs⁶⁶, repose sur le rôle de la personnalité de Matthias dans la genèse de la bibliothèque, personnalité façonnée par son éducation et par les humanistes. Considérons donc d'un peu plus près le rôle joué par les humanistes dans cette première phase.

Cette phase est connectée à trois noms :

- János Vitéz. Quelques livres de la Corvina portent ses armes⁶⁷, mais nous ne savons pas s'ils viennent de sa bibliothèque, réquisitionnée par le roi après la trahison du prêtre, ou s'il participa aux premiers achats ou aux premiers moments de l'édification. Quoi qu'il en soit, sa personnalité influença énormément le roi, et il est indubitable qu'il dut prendre part au choix des ouvrages à collecter⁶⁸.
- Janus Pannonius, le neveu de Vitéz. Ambassadeur de son oncle en Italie, il passe ses journées à acheter tous les livres en grec ou en latin qu'il peut trouver, quel

⁶⁶ Hevesy, *op.cit.* p.20, « S'il était resté dans la médiocrité, sans doute lui aussi, comme son précepteur Sanocki, eût entassé les livres dans son lit ».

⁶⁷ Dans les catalogues, on dénombre cinq manuscrits ayant appartenu à Vitéz avec certitude, puisqu'ils portent ses armes. Ce sont les livres suivants : une controverse théologique de Basile le Grand, évêque de Césarée (IV^{ème} siècle), des Oraisons, des Sermons de saint Jérôme, des Comédies de Plaute, et des poésies de Caspar Tribachus, poète italien du XV^{ème} siècle. Tous sont conservés à Vienne ou à Budapest. Ces manuscrits reflètent bien le mélange que constitue la Corvina dans son ensemble. Nous reviendrons bien entendu amplement sur le contenu intellectuel de cette bibliothèque.

⁶⁸ Lorsqu'une source sûre permet d'affirmer qu'un manuscrit fut commandé par Vitéz à un libraire italien, Csapodi le mentionne dans son catalogue.

qu'en soit le prix⁶⁹. Vitéz, Galeotto et Polycarpus pillent littéralement Janus Pannonius à chaque retour d'Italie, au point que Galeotto⁷⁰ rapporte une lettre où Janus Pannonius se plaint de jouer le rôle de coursier pour ses compagnons, qui lui confisquent tous ses livres. Il leur explique dans cette lettre qu'ils peuvent eux aussi commander des livres à Florence s'ils ont de l'argent, qu'ils ne sont pas les seuls à poursuivre des études sur les Antiques. La lettre se conclut par cette phrase : « mon vœu n'est point de posséder ces livres, mais d'en faire bon usage ». Cette lettre est importante car elle signale la frénésie de lecture qui avait alors cours à Buda, ainsi que l'intérêt pour l'histoire antique et humaniste⁷¹. D'après Csapodi, les conditions sont alors réunies pour l'édification d'une véritable bibliothèque humaniste.

- Marzio Galeotto. L'ami de Janus Pannonius restera huit ans (1465-1473) au moins à la cour, et jouera un rôle dans la gestion de la bibliothèque ainsi que dans les présentations de livres faites au roi. Ainsi, un moine de Ferrare, introduit sans doute par Galeotto, présente en 1467 son travail sur la vertu des rois. Cette date de 1467 constitue d'après Csapodi le point de départ de l'augmentation constante du stock de la bibliothèque. La mort de Janus Pannonius pendant sa fuite en 1472, et la chute de Vitéz constitueront une source d'accroissement considérable. Cette réquisition n'est sans doute pas la seule à laquelle se soit livré Matthias. Seul un tiers des *corvina* proviendraient de commandes royales exécutées à Florence.

C'est surtout à ce moment que Matthias commence à s'intéresser à la nouvelle éducation, renonce à attaquer les Turcs et se tourne vers l'ouest. Cet inflexion politique est lié à un transfert des stratégies de légitimation du pouvoir, de la croisade contre les Turcs au patronage de la culture humaniste. Matthias avait raison de penser qu'une très belle bibliothèque marque plus les esprits des visiteurs de la cour qu'un banquet ou une démonstration de force, puisque nous trouvons mention de la bibliothèque dans la plupart des récits de ceux qui visitèrent Buda pendant ou après son

⁶⁹ Vespasiano da Bisticci, cité par Csapodi, *op.cit.* p.41. Il est certain que le voyage de Janus Pannonius en Italie en 1465 joua un rôle crucial pour l'établissement de l'humanisme à Buda et le développement de la bibliothèque.

⁷⁰ Galeotto, *op.cit.* p.7-8.

⁷¹ Il est amusant et instructif de noter que Burke, *op.cit.* p.40, rapporte un échange similaire entre le Pogge et Niccoli, deux grands humanistes florentins. Après avoir exposé sa soif de livres, le Pogge reproche à son ami d'avoir gardé dix ans son exemplaire de Lucrèce : « je veux lire Lucrèce, mais je suis privé de son existence ».

règne⁷². Le procédé qui consiste à gouverner en s'appuyant sur le prestige lié aux *signes* du savoir était fort courant dans l'Italie du XV^e siècle, notamment chez les princes de la Renaissance que furent Laurent de Médicis ou Ercole I de Ferrare. Le premier à user de tels artifices fut toutefois, d'après Orsolya Karsay⁷³, Alfonso d'Aragon, grand-père de Béatrice, roi de Naples.

Tout comme « l'armée noire⁷⁴ » était le symbole de la puissance militaire de la Hongrie et de la force de son roi, la bibliothèque était le symbole de la sagesse de Matthias. Il est donc impossible de séparer la bibliothèque de l'exercice du pouvoir⁷⁵. À la Renaissance, les bibliothèques sont les « nouveaux temples » de la religion humaniste, *et* la manifestation de la richesse et du pouvoir : « les seigneurs considèrent comme un devoir et comme un titre de gloire de réunir des collections toujours plus riches⁷⁶ ».

2.3. Deuxième phase (1472-1484) : stagnation et réorganisation

La trahison de János Vitéz et de Janus Pannonius porte un coup sévère à l'enthousiasme de Matthias pour l'humanisme⁷⁷. Le roi déçu, il semble que l'activité de collection et de commande de livres ne se soit fortement ralentie. Ainsi, nous ne trouvons dans la Bibliotheca Corvina aucun manuscrit daté de la période comprise entre la mort de Vitéz

⁷² Ransanus déclare ainsi à son arrivée à la cour avoir entendu parler de la collection, aussi bien en quantité qu'en qualité. Pierre Choque, maître d'armes français d'une reine de passage en 1502, écrit, alors que la dispersion des corvina est déjà entamée : « Ausy y a grande et belle librairie jusque au nombre de troys ou quatre cens livres escript en latin, grec et hongre et la plus grant part hystoriez. » Cité par Csapodi, *op.cit.* p.22

⁷³ in *Uralkodók és Corvinák, op.cit.* p.39

⁷⁴ La défense du pays reposait avant le règne de Matthias sur la levée des nobles, à qui il appartenait de prendre les armes en cas de coup dur. Matthias introduit une rupture dans l'histoire militaire de son pays en constituant une armée de métier surnommée l'armée noire.

⁷⁵ Voir Árpád Mikó, La nascita della biblioteca di Mattia Corvino e il suo ruolo nella rappresentazione del sovrano, in *Nel Segno del Corvo, op.cit.* p.24 notamment.

⁷⁶ Garin, *op.cit.* p.81

⁷⁷ Cette trahison est expliquée de mille manières dans la littérature consacrée à la vie de János Vitéz. Les raisons les plus souvent évoquées pour expliquer la brouille entre Matthias et Vitéz les suivantes : Vitéz et Janus Pannonius n'auraient pas accepté les réquisitions de certains biens ecclésiastiques et l'abandon de la guerre contre les Turcs. Plus généralement, l'archevêque et son neveu reprochaient au roi son autoritarisme grandissant. Enfin, certains auteurs font mention d'un événement qui aurait humilié Vitéz : Matthias l'aurait violemment pris à partie et giflé devant la diète.

(1472) et le mariage de Matthias avec Béatrice (1476). Durant cette période, deux événements auraient pourtant pu relancer la croissance de la bibliothèque et multiplier encore l'intensité des études humanistes à la cour.

D'abord l'installation à Buda, en 1472, de l'imprimeur Andreas Hess. Hess avait appris à manier les presses en Italie, mais n'eut l'occasion de publier que deux ouvrages. Malheureusement pour lui, Hess arriva au mauvais moment à Buda. Le roi ne favorisa pas particulièrement son office⁷⁸. D'après Hevesy, ce n'est pas l'esprit d'entreprise qui manquait à Hess, mais les conditions industrielles requises pour le développement de l'imprimerie⁷⁹. Comment expliquer, pourtant, qu'un roi bibliophile comme Matthias Corvin ne se soit pas intéressé à l'imprimerie, n'ait pas souhaité acquérir des imprimés pour sa bibliothèque ?

Il faut d'abord noter que l'imprimerie n'en était qu'à ses débuts, et qu'elle était considérée alors comme une sorte de contrefaçon de l'art d'écrire. Les amateurs de livres préféraient les manuscrits. Vespasiano, le plus grand libraire florentin de l'époque, avait ainsi coutume de railler l'imprimerie. L'attitude de Matthias, de ce point de vue, correspond à l'attitude de ses contemporains à la cour : d'abord moqueurs ou réticents, ceux-ci se convertissent progressivement à la nouvelle technique. Fontius se fera correcteur. Ugoletto commencera, après son intronisation comme bibliothécaire, à collecter des imprimés. Il faut dire que son frère Angelo était lui même imprimeur. Matthias appréciera d'ailleurs une impression romaine offerte par Pomponius Laetus⁸⁰, mais surtout les imprimés d'Angelo Ugoletto, ramenés par son frère Taddeo à Buda. Actuellement la bibliothèque de Matthias Corvin contient officiellement deux imprimés.

Le deuxième événement qui aurait pu entraîner un accroissement conséquent de la bibliothèque et de l'activité des humanistes, c'est bien évidemment le mariage de Matthias avec Béatrice d'Aragon, la fille du roi de Naples, en 1476. Pourtant, si nous observons, dans les catalogues de la Corvina, la datation, soit des enluminures, soit de

⁷⁸ Hevesy, *op.cit.* p.24 : « Il semble que le roi ne témoigna aucun intérêt pour les premières productions de Hess ». Csapodi, *op.cit.* p.46 : “Hess's short-lived activity did not play a significant role in the further development of the library”.

⁷⁹ Il est probable que l'échec de la tentative de Hess à Buda soit lié à la mort de Vitéz en 1472, celui-ci ayant été le seul à soutenir vraiment l'imprimeur.

⁸⁰ Hevesy, *op.cit.* p.24

l'entrée des livres dans la bibliothèque (quand ce type de datation est possible grâce à un témoignage), nous constatons que ce n'est qu'à partir de 1485 que la croissance de la bibliothèque devient réellement impressionnante. L'arrivée de Béatrice n'a pas engendré immédiatement une systématisation des commandes en Italie, celle-ci est due davantage à l'activité de bibliothécaire d'Ugoletto. Une preuve supplémentaire en est le maintien de l'orientation florentine des commandes, alors que la reine aurait pu, si elle avait voulu régenter ce domaine, se tourner vers Naples. Toutes ces indications font penser que la reine ne regardait pas la bibliothèque royale comme sa bibliothèque, et qu'elle en possédait une en propre. L'installation de l'imprimeur Hess et le mariage avec Béatrice ne peuvent donc pas être considérés comme deux événements ayant eu un impact réel ni sur le nombre de livres présents à Buda, ni sur leur contenu.

Matthias Corvin avait une forte personnalité. Mais cela n'exclut pas d'être parfois influencé. Nous avons vu l'importance capitale de Vitéz pour expliquer la transition qui mène une cour aux structures médiévales vers une cour humaniste. De la même manière, il semble que l'engouement du roi pour les humanités et pour les livres ait été relancé par la présence conjointe d'Ugoletto et de Bandini à la cour.

Bandini avait organisé à Buda un petit cercle néoplatonicien imitant celui de Marcile Ficin et de Pic de la Mirandole à Florence. Les oeuvres de Ficin, ses traductions des textes philosophiques grecs y étaient très attendues⁸¹. Le roi fut sans doute flatté de lire que Ficin, dans la lettre d'introduction à sa biographie de Platon (envoyée à Buda en 1477), écrit qu'il expédie son livre « non pas dans l'Athènes détruite, mais à Buda où règne le sage Matthias⁸² ». L'activité intense du cercle de Bandini contamina sans doute Matthias, qui aimait l'idée d'être connu dans toute l'Europe pour sa sagesse. En 1480, face à la menace que les Turcs font peser sur la chrétienté, Ficin demande même à Matthias de « sauver l'Italie » !

⁸¹ Nous reviendrons sur ce point, qui pose la question du contenu intellectuel de la Corvina, et de la valeur du cercle néoplatonicien que nous venons d'évoquer. L'enthousiasme déclenché par l'œuvre de Ficin prouve indiscutablement l'existence d'une *attitude humaniste* à la cour. Les textes de Ficin sont en effet très représentatifs des tentatives de synthèse de l'héritage grec et du christianisme, propres à bien des humanistes. Il s'agit, comme le font tous les courants néoplatoniciens (bien qu'il faille distinguer ici ceux qui opèrent cette synthèse à partir de l'idée de destin ou de monde, comme les grecs Plotin et Proclus, de ceux qui l'opèrent à partir d'une certaine idée de l'homme, tels Ficin ou Pic de la Mirandole) de concilier Platon et le christianisme, l'ancien et le moderne, afin de montrer que c'est dans l'Antiquité que la société chrétienne doit trouver sa source et l'instrument de sa vitalité. Sur le cercle néoplatonicien à la cour de Matthias, voir Klára Pajorin, I simposi degli umanisti, in *Uralkodók és Corvinák*, *op.cit.* p.117 sqq.

⁸² Cité par Csapodi, *op.cit.* p.48

Nous savons malheureusement peu de choses sur la vie de Taddeo Ugoletto. Il semble qu'il arrive à Buda vers 1477. Son activité comme précepteur du fils de Matthias, János Corvin, et comme bibliothécaire, est fondamentale pour expliquer la nouvelle phase de développement de la bibliothèque. Ugoletto écrit dans la préface à l'oeuvre du poète latin Ausanius, imprimée par son frère à Parme en 1499 : « quom Mathiae Pannoniae regis sapientissimi et invictissimi bibliothecae Graecae, Latinaeque reficiundae praeessemus ⁸³ ». De son propre aveu, nous savons donc qu'il réorganisa la bibliothèque à son arrivée. Comment la bibliothèque était-elle organisée ? Quelle est l'ampleur de l'intervention d'Ugoletto ?

La réponse à ces questions n'est pas aisée. Nous savons⁸⁴ qu'Ugoletto partagea la bibliothèque entre manuscrits grecs d'un côté et manuscrits latins de l'autre. Nous savons aussi (bien que nous n'ayons trouvé aucune évocation d'une organisation de la bibliothèque suivant une carte du savoir), qu'Ugoletto avait une ambition d'exhaustivité pour la bibliothèque, que la complétude était son idéal. Ceci est d'ailleurs une nouvelle preuve du caractère profondément humaniste de la cour. Les bibliothèques humanistes se caractérisent en effet par leur objectif : collecter le maximum de livres issus de l'antiquité grecque et romaine. Pour les humanistes, toute la littérature intéressante est écrite en grec et en latin, il n'y a donc pas lieu d'amasser les parutions contemporaines. Davantage qu'entre la poésie et la théologie, les mathématiques et l'astrologie, la grande démarcation selon Ugoletto devait passer entre la Grèce et Rome. On nous objectera peut-être que la Corvina est remplie de manuscrits d'humanistes du XV^{ème} siècle, dont certains firent probablement leur entrée dans la bibliothèque au moment où Ugoletto la dirigeait. Nous reviendrons sur ce point dans la partie suivante, lorsque nous analyserons le contenu intellectuel de la bibliothèque. Quoi qu'il en soit, Ugoletto fit l'acquisition d'un grand nombre de manuscrits grecs.

La deuxième contribution clairement identifiable d'Ugoletto à la bibliothèque est l'apposition systématique des armes de Matthias sur tous les livres commandés à Florence ou exécutés à Buda. Cette politique, que Csapodi⁸⁵ qualifie de « moderne », se différencie de l'ancienne mode par son caractère sériel : alors que le portrait du possesseur d'un manuscrit figurait auparavant occasionnellement sur la première page

⁸³ Cité par Csapodi, *op.cit.* p.48

⁸⁴ L'édition d'Ausanius mentionnée ci-dessus parle d'Ugoletto comme d'un excellent connaisseur du grec.

⁸⁵ Csapodi, *op.cit.* p.49 : "This enterprise was carried out in one single move, in one action programme".

du livre, les ouvrages commandés par Ugoletto portent tous systématiquement l'emblème de Matthias.

De la même façon, Ugoletto uniformisa les pratiques concernant les reliures des manuscrits : il introduisit la reliure typique de la Corvina.

Vers 1484, la Bibliotheca Corvina devait comprendre environ mille volumes, et suscitait déjà l'admiration des visiteurs étrangers à la cour. Mais c'est au cours de la période que nous abordons à présent que le rayonnement culturel de la Hongrie va atteindre son apogée.

2.4. L'apogée

Cette période peut-être considérée comme le sommet du rayonnement de la puissance hongroise. Le 1er juin 1485, Matthias entre à Vienne à la tête de ses huit mille soldats. Il rêve alors de la couronne impériale, dont lui parlent ses amis humanistes depuis plus de dix ans. La bibliothèque connaît aussi sa période la plus florissante, bien que la conquête de l'Autriche ne semble pas avoir eu de répercussions sur son contenu. Les études humanistes n'étaient pas aussi avancées en Autriche qu'en Hongrie.

Ce qui corrobore davantage l'idée d'une période faste pour la bibliothèque, c'est qu'un tiers des corvina existants datent d'après 1485, et contiennent le portrait de Matthias et Béatrice. Ainsi Fontius écrit en 1489 que le but du roi est « de surpasser les autres monarques par la grandeur et la beauté de sa bibliothèque, comme il les a surpassés dans la guerre et la paix⁸⁶. » Cette ambition se marque par l'acquisition effrénée du maximum d'ouvrages antiques, donnant à la bibliothèque sa marque humaniste⁸⁷ ; par l'intense activité de copie et de reliure, tant en Italie qu'à Buda. Nous détaillerons le contenu de la bibliothèque dans la section suivante. Concentrons nous ici sur les ateliers de copistes et les enlumineurs travaillant pour le roi. Leur qualité prouve son pouvoir et sa réputation.

⁸⁶ Bartholomaeus Fontius, *Epistolarum Libri*, Budapest : éd. Ladislaus Juhász, 1931, p.36

⁸⁷ Il semble que durant cette période Ugoletto n'ait passé plus de temps à Florence à acheter des livres pour le roi qu'à Buda. Fontius l'aurait suppléé dans le rôle de bibliothécaire.

On estime qu'un copiste mettait cinq mois environ pour achever un codex. Il y avait environ quinze copistes à Buda qui travaillaient toute la journée pour le roi. À ceux-ci il convient d'ajouter les copistes florentins, peut-être quelques copistes établis à Vienne⁸⁸. D'après Csapodi, la bibliothèque de Matthias devait compter environ 1500 volumes à la mort du roi. La plupart étaient richement décorés. Les enlumineurs les plus connus ayant travaillé pour le roi sont Cherico, les frères Favilla et Attavante. Tous étaient des miniaturistes florentins, qui copiaient des médailles, des tableaux, mais aussi des scènes prises sur le vif.

Les oeuvres les plus remarquables de Cherico sont les lettres de Marcile Ficin, le psautier de Matthias Corvin (conservés à Wolfenbüttel), et les homélies d'Origène (conservé à Modène). Cherico passait pour le meilleur enlumineur de Florence. Il recevait des commandes des Médicis, du duc d'Urbino⁸⁹. Il se faisait surtout remarquer par la grande variété de ses bordures, parsemées de fleurs, d'angelots, de médaillons. Les frères Favilla sont des sortes d'émules de Cherico, qui exécutèrent par exemple le cadre du frontispice des commentaires de saint Jérôme, conservés à Vienne. Ils réalisèrent aussi l'enluminure la plus célèbre de la Corvina : la décoration d'une Bible conservée à la bibliothèque Laurenziana de Florence. Au frontispice se trouve une très belle miniature. Au centre de la composition, le roi David. Derrière lui un paysage florentin. On aperçoit dans le fond Jérusalem et la sortie des Juifs. Trois spectateurs contemplent la scène : Matthias Corvin, représenté bouffi et les cheveux longs, un adolescent qui n'est autre que János, le fils de Matthias, et le roi de France Charles VIII. La présence de Charles VIII est due, d'après Hevesy, soit à la popularité de ce roi, soit à la possibilité que le manuscrit ne lui soit remis en cas de décès de Matthias, à qui il était destiné. Il s'agirait, en somme, d'une possibilité de recours.

Le manuscrit des Favilla est en tous cas un chef-d'œuvre de la miniature florentine⁹⁰.

⁸⁸ Csapodi, *op.cit.* p.55

⁸⁹ Hevesy, *op.cit.* p.28

⁹⁰ On trouve une analyse des enluminures de ce corvina dans l'article de Dániel Pócs : Holy Spirit in the Library, The frontispiece of the Didymus Corvina and neoplatonic theology at the court of king Matthias Corvinus, in *Acta Historiae Artium*, Budapest : Akadémiai Kiadó, 2000, p.72-73 et p.119-121. D'après Pócs, le fait que Matthias soit souvent associé à David dans les corvina commandés vers 1489 tient au fait qu'en 1490, Matthias entrait dans sa trente-troisième année de règne, comme David, qui « régna trente trois ans sur les Royaumes d'Israël et de Judée ». L'auteur montre en outre, par un raisonnement serré, l'influence de la sculpture florentine et de Donatello sur les enlumineurs ayant représenté dans les corvina des scènes encadrées par un décor architectural (colonnes, portes, socles...). Par exemple, la structure narrative et les proportions du frontispice du manuscrit de Didymus (conservé à la Pierpont Morgan Library de New York) correspondent parfaitement aux normes des décors florentins de l'époque, observables sur la tombe de Carlo Marsuppini, de Desiderio da Settignano (dans l'église Santa Croce, à Florence).

Attavante, autre miniaturiste célèbre, se chargea quant à lui d'un bréviaire, d'un missel, et du livre de Ficin *De Triplici Vita*, conservé à Florence.

On le voit, la mobilisation de ces grands noms de la miniature autour du développement de la bibliothèque signale l'importance qu'elle devait revêtir pour les Florentins. Leur attention, il est vrai, n'était sans doute pas faite que d'admiration désintéressée. Matthias faisait travailler un grand nombre de libraires (les spécialistes en mentionnent généralement quatre), des copistes, des enlumineurs : toute la « chaîne du livre » florentine en somme ! Il réussit par là le tour de force de diriger le regard des humanistes vers Buda. Dániel Pócs a montré⁹¹ que la représentation de Matthias par les enlumineurs florentins est pénétrée du néoplatonisme de Marcile Ficin, et des images classiques de l'humanisme italien. Ainsi, Matthias Corvin est comparé à David, au Juste, qui parce qu'il possède en propre la vertu de justice est à même de fonder une dynastie. Le roi de Hongrie semblait jouir d'une image ambivalente en Italie : à la fois mécène des arts, et prince puissant et juste.

Si la jeunesse de Matthias était marquée par une sorte d'allégeance à la culture italienne, l'âge de la maturité est plutôt celui de la reconnaissance par l'Italie du rayonnement culturel de la cour hongroise.

2.5. La mort de Matthias Corvin et la dispersion de la Corvina

La mort de Matthias survint brusquement, à la fin d'un banquet, en 1490. La rumeur courut qu'il s'agissait d'un empoisonnement, éventuellement perpétré par la reine. Matthias n'avait pas eu d'enfant avec Béatrice, il n'avait qu'un bâtard, János Corvin, mais il avait saisi très tôt que celui-ci constituait la seule possibilité de continuation de la famille royale, de la dynastie corvinienne. Matthias avait d'ailleurs tout mis en oeuvre pour légitimer sa succession par son fils, et il ne fait point de doute que ses efforts pour pérenniser le patronyme « Corvinus » et son intérêt pour l'éducation de János, sont liés

⁹¹ Voir D.Pócs, *op.cit.*

au problème de la succession. L'un des manuscrits les plus richement ornés de la Corvina, le manuscrit de Philostrate (conservé à la Bibliothèque Nationale Széchényi), comporte d'ailleurs une miniature très révélatrice des intentions de Matthias : on y voit le jeune János sur une tribune, entouré de courtisans. Il s'agit du « triomphe » du jeune prince.

Mais János Corvin n'a ni les qualités, ni le charisme de son père. La diète lui préfère Wladislas II, roi de Bohême. Ce choix est motivé par l'alliance possible entre Béatrice, dont les richesses rendent l'avis important, et le roi de Bohême, la reine souhaitant l'épouser pour garder un œil sur le gouvernement du pays. En outre, les nobles choisissent un roi faible, qui ne risque pas de transformer son pouvoir en pouvoir « tyrannique » comme Matthias.

Quelles sont les conséquences de la mort de Matthias pour la bibliothèque ? La question est importante, parce que sa réponse donne la mesure de l'influence du roi sur la précieuse collection.

Dans un premier temps il semble que Wladislas cherche à maintenir l'activité culturelle à la cour. Bonfinis, par exemple, reste à la cour, où il finit d'écrire les *Décades*. Les humanistes italiens ne la quittent pas immédiatement, mais petit à petit. Wladislas tourne progressivement la cour vers Vienne plus que vers l'Italie. Le rayonnement du pays s'amointrit, d'autant que Béatrice, aigrie de n'avoir pu épouser le roi, qui lui préféra Anne de Candale, repart à Naples en 1501⁹². Elle emporte d'ailleurs plusieurs livres avec elle⁹³. Avec le retrait de l'influence italienne, dont la présence à la cour était liée à celle de Matthias, l'activité artistique et humaniste va s'éteindre à petit feu, malgré les efforts de Wladislas. Celui-ci cherche en effet à récupérer les quelques cent cinquante livres que Matthias avait commandés à Florence, dont la plupart restèrent inachevés du fait de sa mort. Mais Matthias devait beaucoup d'argent aux Médicis, qui servaient parfois d'intermédiaire entre la cour et les libraires. Wladislas n'étant pas en mesure de satisfaire ses créanciers, les livres demeurèrent à Florence, la plupart étant

⁹² Hevesy, *op.cit.* p.39

⁹³ On retrouvera à Naples, au cours du XVIème siècle, un ouvrage de Bonfinis dédié à Béatrice et portant les armes de Matthias.

aujourd'hui conservés à la Biblioteca Laurenziana⁹⁴. L'échec de cette tentative découragea-t-il Wladislas ? Toujours est-il que son intérêt pour la bibliothèque alla dès lors décroissant. La décrépitude du roi lui même laisse la bibliothèque en proie aux vols. Wladislas accepte petit à petit de prêter des manuscrits, d'abord un manuscrit grec à Maximilien d'Autriche, puis toutes sortes de manuscrits à son bibliothécaire Cuspinianus. Ces livres resteront à Vienne. Wladislas finit même par offrir un livre de la Corvina à chacun de ses ambassadeurs⁹⁵. On le voit, le successeur de Matthias fait peu de cas des manuscrits. L'attitude de la cour vis-à-vis de la bibliothèque, après un temps de velléités, est tout simplement l'indifférence. Un délégué de Venise, Francesco Massero, en visite à la cour en 1519, écrit que « tous les bons livres ont été pris », et que les autres reposent dans la poussière⁹⁶. La personnalité de Matthias, sa présence à tout le moins, semble donc avoir été une condition sine qua non du développement de la bibliothèque, puisque sa disparition entraîna le déclin irrémédiable du trésor.

Nous avons affaire à une bibliothèque qui fut à la fois un instrument pour le plaisir et la détente du roi ; un support indispensable à un art de vivre spécifique, l'humanisme ; un outil de légitimation du politique ; un facteur de l'identité hongroise. Toutes ces déterminations, renvoient, en dépit de leur diversité apparente, à la personnalité de Matthias Corvin. Toutes relèvent en effet de la gouvernementalité (comme dirait Foucault), ou de l'animation de la vie de la cour. Et Matthias régnait sans conteste sur ces domaines.

C'est dans cette situation de délabrement général de la cour et de la bibliothèque que survient le désastre de 1526. À Mohács, les Turcs remportent une victoire qui scelle la chute de la monarchie hongroise. Le sultan Souleymane entre à Buda. On estime que de nombreux corvina disparurent à ce moment là. La capitale hongroise est ensuite reprise par les chrétiens, puis de nouveau reconquise par les Turcs en 1541. À cette date, un gigantesque pillage de la ville a lieu. On suppose que beaucoup d'autres manuscrits furent détruits ou égarés à cette occasion. Le sultan lui même emporta certains ouvrages à Constantinople. Quasiment toute la collection fut alors pillée ou détruite. En 1545,

⁹⁴ Hevesy, *op.cit.* p.38, Csapodi, *op.cit.* p.58. La démonstration récente de l'appartenance à la Corvina de nombreux manuscrits de la Laurenziana revient toutefois à Mme Angela Dillon Bussi. Voir son article (Ancora sulla biblioteca corvina e Firenze), in *Uralkodók és Corvinák, op.cit.* p.63

⁹⁵ Ludwig Fischer, *König Matthias und seine Bibliothek*, Vienne, 1878, p.39

⁹⁶ Cité par Csapodi, *op.cit.* p.61

Gessner déclare, dans la dédicace de la *Bibliotheca Universalis*, que la perte de la bibliothèque de Matthias est plus dommageable que la perte des bibliothèques de l'Antiquité.

Les livres qui appartiennent aujourd'hui à la Corvina sont donc ceux qui échappèrent au pillage et à la destruction par leur sortie anticipée du stock. La dispersion aux quatre coins de l'Europe, puis du monde, s'explique par l'identité changeante des propriétaires, de dons en successions, d'achats en oublis. De nombreux manuscrits étaient aussi présents à Vienne et à Florence au moment de Mohács. En 1877, le sultan Abdul-Hamid fit don de quatorze corvina à la Hongrie⁹⁷. Aujourd'hui, cinquante-trois corvina sont conservés à Budapest, trente-quatre manuscrits et un incunable à la Bibliothèque Nationale, quatorze manuscrits à la Bibliothèque Universitaire. On recense 216 Corvina identifiés avec certitude dans le monde.

De l'histoire de la Corvina, il faut, nous semble-t-il, retenir avant tout deux choses.

D'abord le caractère exorbitant au monde du livre et de la culture de cette bibliothèque. Si celle-ci fut l'objet de tant d'attention, ce fut autant pour la vie humaniste à la cour que pour atteindre des objectifs stratégiques, dont l'unité et la solidité du pays. Il nous semble qu'une analyse historique de la Corvina devrait tenter de trouver un équilibre entre une analyse de la bibliothèque comme instrument de l'humanisme⁹⁸, et une optique plus dépendante de l'histoire politique, qui fait avant tout de la bibliothèque un instrument de représentation du pouvoir absolu.

Ensuite la dépendance quasi organique de la bibliothèque vis-à-vis de Matthias Corvin, dont l'ambition politique et l'éducation humaniste furent des conditions absolument nécessaires à son développement⁹⁹.

⁹⁷ Nous reviendrons sur ce point important pour saisir la place de la Corvina dans l'identité nationale.

⁹⁸ Ce qu'elle est indéniablement. Le caractère "politique", voire "politicien" de la constitution de la bibliothèque doit toujours être nuancé, et mis en relation avec les incontestables réalisations culturelles de Matthias : l'installation d'un observatoire astronomique à Buda, le développement des ateliers de copistes au château ; la fondation, en 1465, de l'Université de Pozsony (aujourd'hui Bratislava), appelée plus tard « *Academia Istropolitana* ». Sur ce point, voir Jean-Claude Margolin, *L'humanisme européen et Matthias Corvin*, in *Matthias Corvinus and the humanism in Central Europe (sous la dir. de Tibor Klaniczay)*, Budapest : Balassi Kiadó, 1994, p.7-37.

⁹⁹ Conditions nécessaires, mais pas suffisantes. Les pratiques culturelles de l'époque de Matthias ne sont pas *totale*ment créées ex nihilo par le roi Corvin, et ne disparaissent pas non plus soudainement. Citons ici une conférence non publiée d'István Monok, *La présence des auteurs français dans les lectures de la noblesse hongroise entre 1526 et 1671* (p.1) : « La *Bibliotheca Corvina*, et plus généralement, la civilisation (l'architecture, les arts décoratifs, la culture écrite et les modalités de sa consommation : la lecture) de l'époque de Matthias avaient été bien préparées et n'ont pas disparu aussi définitivement que l'on pourrait croire vue l'histoire tragique de la Hongrie au XVIème siècle. L'ère de l'humanisme ne se limite pas à la seconde moitié du XVème siècle : la fondation de l'université à Pécs par Louis Ier (1367), et la double fondation de l'université de Buda (en 1395 et en 1410) par l'empereur Sigismond n'auraient pas été possibles dans un milieu dépourvu de toute culture... »

II/ Description synthétique du contenu actuel de la Bibliotheca Corvina

1. Préambule : à quoi reconnaît-on un ouvrage de la Corvina ?

Il existe trois éléments fondamentaux permettant d'authentifier les corvina¹⁰⁰.

- D'abord la présence des armes de Matthias Corvin ou de la famille Hunyadi sur le livre. Il s'agit en général d'un corbeau noir sur un rameau, serrant un anneau dans son bec. Mais cette figure connaît de multiples variantes¹⁰¹. Le corbeau peut être accompagné ou remplacé par une couronne et les initiales de Matthias, voire par les initiales M.A., qui signifient Matthias Augustus. On peut aussi trouver le lion de Bohême, ou la croix représentant la monarchie hongroise. Souvent ces armes sont surimposées. Par exemple sur celles de Vitéz ou de Janus Pannonius, preuve que les ouvrages appartenant aux deux savants furent effectivement réquisitionnés par le roi pour sa bibliothèque.
- Ensuite le colophon, signalant généralement Matthias comme commanditaire, et livrant le nom du copiste. Parmi les copistes célèbres ayant exécuté un manuscrit pour Matthias, on trouve en autres le florentin Antonio Sinibaldi, qui signe l'exemplaire du bréviaire de saint Jérôme qu'il vient de terminer : «Antonio Sinibaldi, copiste et courtier en livres pour Ferdinand, roi de

¹⁰⁰ Voir Csapodi, *op.cit.* p.489, et M.Rozsondai, Sulle legature in cuoio dorato per Mattia Corvino, in *Nel Segno del Corvo, op.cit.* p. 249.

¹⁰¹ Pour le tableau complet des armes des corvina, voir *Nel Segno del Corvo, op.cit.* p.126

Sicile ». Certains livres sont dédiés à d'autres commanditaires (par exemple à Ladislas II).

- Enfin la couverture, surtout pour les ouvrages acquis par Ugoletto. Comme nous avons déjà eu l'occasion de le faire remarquer, c'est Taddeo Ugoletto qui uniformisa les couvertures de la bibliothèque. De nombreux livres sont ainsi couverts de cuir doré (quarante-six ouvrages), de soie ou de velours (dix-sept ouvrages)¹⁰².

Malgré ces trois éléments, l'authentification d'un livre comme appartenant à la Corvina ne s'avère pas toujours aisée : dans son catalogue, Csapodi recense près de cent livres qui ont été considérés à tort comme des éléments de la bibliothèque royale.

Les emblèmes portés sur quelques-uns des manuscrits déjà identifiés sont d'autres éléments à prendre en considération pour reconnaître un livre de la Corvina. Les plus courants sont la clepsydre, symbole du temps qui passe, mais aussi incitation à poursuivre l'action ; la couronne (simple ou double), symbole du pouvoir souverain ; la sphère, symbole de l'intérêt pour les sciences. On peut parfois rencontrer la bouteille (représentant le vin, ou l'avarice), ou le taureau, qui symbolise la paix et le sacrifice à la divinité¹⁰³. La récurrence de ces emblèmes est intéressante, car elle nous renseigne aussi sur les thèmes généraux qui mobilisaient la cour. Les manuscrits prenaient place dans une atmosphère humaniste, dont les attentes sont fort bien manifestées par ces symboles : souci de l'étude, de la science, mais aussi goût du pouvoir et de la possession.

¹⁰² *Nel Segno del Corvo, op.cit.* p.250

¹⁰³ Paola Di Pietro Lombardi, Mattia Corvino e i suoi emblemi, in *Nel Segno del Corvo, op.cit.* p.119 sqq

2. Tentative de définition du contenu intellectuel de la Corvina

2.1 Typologie des corvina

Déterminer la valeur du contenu de la Corvina ne signifiera pas ici « juger » la valeur des textes¹⁰⁴, mais poser deux questions.

D'abord celle du caractère humaniste de la bibliothèque du roi Matthias : dans quelle mesure celle-ci correspond-elle aux canons des bibliothèques humanistes ?

Ensuite celle des centres d'intérêts de la cour : parmi les textes présents dans la Corvina, est-il possible de déterminer lesquels faisaient l'objet de discussions ou de livres controversés ? Autrement dit, lesquels devaient être liés à l'humanisme, et non à l'intérêt politique ou à la flatterie ?

Dans sa *Vie des hommes illustres*¹⁰⁵, le grand libraire florentin Vespasiano da Bisticci parle d'un répertoire composé par Thomas de Sarzano. Ce répertoire, qui n'a pas été conservé, aurait servi à organiser la bibliothèque de Cosme de Médicis et celle des Sforza. Il contenait la liste des ouvrages indispensables dans une bibliothèque humaniste¹⁰⁶. Il y avait donc un type, une norme pour composer une bibliothèque. D'après Hevesy¹⁰⁷, il n'est pas difficile de deviner ce qu'était cette norme : un mélange équilibré de littérature sacrée (théologie spéculative, bibles, missels, psautiers) et d'ouvrages des classiques grecs et romains. Quels sont les arguments qui nous permettent d'accorder créance à Hevesy ?

¹⁰⁴ Nous trouvons une telle entreprise sous la plume de Jenő Ábel, *Die Bibliothek des Matthias Corvinus*, Wien, 1878. Cet auteur montre que les textes contenus dans les manuscrits de la Corvina ont peu de valeur pour le philologue. Les textes comportent d'après Ábel de multiples incorrections, ou sont de simples reproductions de textes dont nous possédons des versions antérieures plus sûres. Matthias ne semble donc pas avoir été très attaché à la valeur des textes, si l'on entend par là l'unicité et la proximité au texte original. Voir Ábel, par exemple p.24 : "Die in den jüngst heimgekehrten Corvinacodices enthaltenen unedirten Werke von Humanisten haben keinen absoluten Wert ; die lateinischen Übersetzungen griechischer Schriften sind wertlos,..."

¹⁰⁵ *Vite di uomini illustri*. Publié par Ludovico Frati, Bologne, 1892.

¹⁰⁶ Christopher De Hamel, *Une histoire des manuscrits enluminés*, trad.fr, Paris : Phaidon, 1995, p.252, à propos de la liste de Thomas : « Malatesta Novello se servait de la même liste vers 1450 pour constituer la bibliothèque à Cesena ».

¹⁰⁷ Hevesy, *op.cit.* p.21

Il est évident que la présence massive d'ouvrages des classiques est une condition nécessaire pour parler de bibliothèque humaniste. L'humanisme est l'une des composantes de la Renaissance, qui puise dans les classiques l'inspiration pour sortir l'humanité des « ténèbres » du Moyen Âge. Ainsi une bibliothèque composée seulement de théologie ne pourrait être considérée comme une bibliothèque humaniste. Mais que serait (supposition probablement utopique) une bibliothèque composée uniquement de classiques ? Certainement pas une représentation fidèle de l'esprit de l'humanisme, qui ne se limite pas à la simple imitation des Anciens. L'humanisme n'est pas psittacisme, mais adaptation des leçons des anciens à la foi moderne, au monde nouveau. C'est ce qu'indique le thème récurrent de l'abeille dans les textes humanistes¹⁰⁸ : il s'agit de « butiner » ce qui est utile au savoir nouveau dans chacune des fleurs du monde ancien. L'humanisme n'est pas tant un retour aux Antiques qu'un progrès nécessitant le détour par l'Antiquité. Et le progrès passe davantage par la consolidation du christianisme que par sa suspension. Il n'y a donc pas opposition entre l'esprit de l'humanisme et la foi chrétienne¹⁰⁹, mais plutôt action réciproque, équilibre.

Cependant la lecture d'un catalogue de la Corvina rend vite manifeste que la simple séparation entre théologie et littérature classique est inopérante, dans la mesure où la bibliothèque contient de nombreux textes d'humanistes contemporains de Matthias, qui n'appartiennent à aucune des deux catégories. Csapodi résout le problème en répartissant les livres en deux domaines plus vastes, littérature sacrée et littérature profane¹¹⁰. Nous ne souhaitons cependant pas adopter cette solution car elle nous paraît effacer la différence entre les textes classiques (textes auxquels on peut certes s'intéresser par mode, mais dont les auteurs sont morts) et les textes d'auteurs contemporains, qui furent le plus souvent résidents à la cour. Nous avons donc choisi de diviser la Corvina en trois

108 Voir par exemple Pétrarque (*Familiars*, I, 8), ou Ronsard : « Ainsi qu'au mois d'avril on voit de fleur en fleur/De jardin en jardin, l'ingénieuse abeille/Voleter et piller.../De science en science, et d'auteur en auteur/De labeur en labeur, de merveille en merveille/Tu voles... »

¹⁰⁹ Sur ce point, nous renvoyons au livre génial de Lucien Febvre, *Le problème de l'incroyance au XVIème siècle, la religion de Rabelais*, Paris : Albin Michel 1942, qui détruit l'assimilation de l'humaniste à l'incroyant, et celle de Rabelais au mécréant. Ce livre suggère en outre la possibilité que la Réforme soit née d'une lente maturation, dont l'humanisme de la Renaissance serait l'une des étapes essentielles.

¹¹⁰ Csapodi, *op.cit.* p.76

compartiments : les textes classiques, les textes d’humanistes contemporains, les textes théologiques. Ainsi nous conservons une image plus proche de celle de l’humanisme : conciliation du retour aux Antiques et d’une foi chrétienne centrée sur l’homme, mais aussi flatterie, pédanterie ou intérêt politique parfois à l’œuvre dans les cercles humanistes¹¹¹. Notons que cette division est un simple principe de lecture pour tenter d’approcher les centres d’intérêt de la cour. Allons du général au particulier : voyons à présent comment se répartissent les deux-cent quatorze manuscrits authentifiés comme des corvina, avant de détailler le contenu par discipline.

Tableau des textes issus de l’Antiquité gréco-romaine

Philosophie grecque	13
Philosophie latine	4
Historiens grecs	17
Historiens latins	20
Histoire byzantine	3
Philologie	8
Poésie grecque	2
Poésie latine	18
Médecine	3
Astrologie	2
Sciences naturelles	3
Art militaire	1
Géographie	4

Que remarquons-nous dans ce premier tableau ?

¹¹¹De nombreux auteurs insistent sur ce point, par exemple Garin, *op.cit.* p.60-64, Hevesy, *op.cit.* p. 26 : « en glanant dans l’œuvre de ces littérateurs insensibles à la réalité, on trouve à peine quelques détails familiers sur la vie contemporaine. Leur sujet préféré est la louange du maître... »

D'abord la forte prépondérance de l'histoire gréco-romaine. L'importance des textes historiques, déjà signalée par les témoignages de ceux qui ont pu apercevoir la Bibliotheca Corvina entière (comme Pierre Choque, que nous citons ci-dessus), contient un premier enseignement. La pratique gouvernementale qui consiste à s'appuyer sur des exemples historiques pour diriger un État est en effet une pratique typique de la Renaissance. *Le Prince* de Machiavel est ainsi une étude de la manière dont on peut résoudre les crises affectant l'organisme particulier qu'est un État, grâce à l'analyse de grands exemples issus de l'Antiquité (Hannibal, Brutus, etc.). Il semble que Matthias ait suivi cette ligne de conduite. La forte présence des ouvrages historiques va dans le sens d'une interprétation du règne de Matthias comme le règne d'un humaniste¹¹².

Les ouvrages d'historiens grecs contiennent notamment les *Vies Parallèles* de Plutarque, deux livres de Polybe, et les oeuvres de Xénophon. Nous trouvons aussi des rapports sur les guerres et l'impérialisme romain, ou encore la chronique dans laquelle Eusèbe de Césarée explique comment le christianisme put compter sur l'unité géographique de l'empire romain pour se propager. Ces textes comportent donc de nombreux passages très connus de la littérature historique de l'Antiquité. Ce ne sont pas, à quelques exceptions près, des textes tombés en désuétude. L'histoire, l'étude d'exemples historiques doit donc avoir été l'un des principaux sujets de discussion dans les cercles de la cour. Notons aussi que la Corvina contenait un nombre élevé de manuscrits grecs. D'après Csapodi¹¹³, la seule bibliothèque italienne de la Renaissance qui en contenait autant ou plus était celle de Laurent de Médicis.

L'hypothèse de la domination de l'histoire dans les discussions des humanistes est confirmée par un rapide examen du contenu des textes d'historiens latins. Les huit manuscrits de Tite-Live en font l'auteur le plus représenté dans la Corvina ; on sait par ailleurs que Bonfinis intitula sa chronique *Décades* en l'honneur de l'historien romain. Cet auteur devait être un des favoris de Matthias, comme Tacite, dont nous

¹¹² Voir l'article de György Székely, in *Intellectuels français, Intellectuels hongrois, XIIIème-XXème siècles*, éd. par Le Goff et Köpeczi, Paris : éd. du CNRS, 1985, p.61, qui rattache également la présence dans la Corvina du texte de Tacite sur la théorie de l'État, au souci de Matthias de justifier sa politique par l'histoire. Voir aussi Elemér Mályusz, Matthias Corvinus König von Ungarn, in *Matthias Corvinus und die Renaissance in Ungarn, Schallaburg 82*, Wien, 1982, p.1 sqq.

¹¹³ Csapodi, *op.cit.* p.28. Voir aussi Margolin, *op.cit.*, in *Matthias Corvinus and the humanism in Central Europe*, p. 31, pour qui la Corvina contenait tous les auteurs grecs connus à l'époque du règne de Matthias (la liste étant alors toutefois beaucoup moins longue qu'à l'époque d'Erasme ou de Budé).

trouvons également plusieurs manuscrits. Des auteurs moins importants (Rufus Curtius¹¹⁴, Aulus Gellius) complètent la liste des historiens de la Corvina.

Tite-Live, Tacite ou Xénophon sont, après Cicéron, les auteurs les plus représentés dans les bibliothèques italiennes de la Renaissance. Leur présence massive dans la Corvina signale donc à la fois une forme de conscience « humaniste » à l'oeuvre dans la composition de la bibliothèque (celle d'Ugoletto probablement), et permet aussi d'identifier les centres d'intérêts réels de la cour.

La deuxième dominante au sein du corpus des Antiques est la philosophie. Ici encore, des auteurs majeurs de la tradition occidentale sont présents. Outre Cicéron, Sénèque et Porphyre, tous représentatifs de l'attachement de l'humanisme à la pensée gréco-romaine, le cœur de ce corpus est l'opposition Platon-Aristote (six manuscrits des oeuvres du Stagirite). Nous savons que le grand débat entre les partisans de Platon et ceux d'Aristote s'étend de la mort d'Aristote jusqu'à Galilée, dont le *Dialogue sur les deux plus grands systèmes du Monde* signe pour un temps la défaite d'Aristote. À l'époque de l'humanisme, et dans l'entourage de Matthias, ce débat était alimenté par la polémique entre le cardinal Bessarion, partisan de Platon, et par le crétois Trapezuntius (dont quatre manuscrits figurent dans la Corvina). Preuve de l'intérêt de la cour pour cette controverse, l'existence dans la Corvina d'une traduction latine de la Physique d'Aristote par Argyropoulos, un proche de Vitéz¹¹⁵. Nous verrons aussi que l'enthousiasme suscité par Ficin (qui traduisit toute l'oeuvre de Platon en latin, et en proposa de nombreux commentaires destinés à faire de Platon le grand précurseur du christianisme) montre bien que cette controverse se situait au centre des sujets intéressant la cour.

Enfin, les poètes latins sont aussi largement représentés, bien que leur choix (du moins dans le stock restant de la Corvina) ne semble pas avoir été guidé par les mêmes impératifs que pour l'histoire et la philosophie. À côté de Sénèque et

¹¹⁴ Voir l'article de László Havas (Das geistige Erbe des antiken Roms und die klassische Geschichtsauffassung in der altungarischen Literatur) in *Antike Rezeption und nationale Identität in der Renaissance insbesondere in Deutschland und in Ungarn*, éd. par Tibor Klaniczay, Budapest : Balassi Kiadó, 1993, p.72 notamment, où l'auteur montre que la présence de Curtius Rufus est liée à sa théorie politique (somme toute très courante dans les textes antiques), qui fait de l'État un corps organique. C'est effectivement une idée que l'on retrouve dans les *Décades* de Bonfinis, qui affirme que lorsque le corps social est dirigé par une tête comme Matthias, la société humaine peut atteindre des sommets.

¹¹⁵ *Matthias Corvinus und die Bildung der Renaissance, Katalog einer Ausstellung der Handschriften- und Inkunabelsammlung der Österreichischen Nationalbibliothek, 27.Mai-26.Oktober 1994*, Vienne, 1994, p.73. Voir aussi Csapodi-Gárdonyi, *op.cit.* p.41, à propos de Vitéz : « Mit Aufmerksamkeit soll er die Polemik Platon-Aristoteles in Italien verfolgt haben... »

Cicéron, de Plaute et d'un pseudo Quintillien, des auteurs obscurs. Sont-ils entrés dans la Corvina par le seul fait qu'ils appartenaient au monde romain ? Nous touchons ici un des aspects des collections de la Renaissance : le prestige du latin et du grec était tel, que n'importe quel livre écrit dans ces langues pouvait être considéré comme un trésor. D'où une forme de décadence de l'humanisme dans la pédanterie grammaticale, qui a souvent été signalée. L'importance de la rhétorique pour les humanistes était grande, ainsi que les lettres de Vitéz le manifestent. Vitéz avait pour habitude d'imiter le style de Pline dans sa correspondance, ou de truffier ses textes de citations cachées, que le lecteur cultivé devait retrouver.

Les autres textes sont typiques d'une bibliothèque de la Renaissance : intérêt pour les astres et la géographie (Ptolémée), intérêt pour l'art militaire.

Les contours dessinés par cette partie de la Corvina sont sans conteste ceux d'une bibliothèque humaniste. Parmi les cent manuscrits de textes antiques, de nombreux textes ne peuvent être référés à des ambitions politiciennes. Les centres d'intérêt nouveaux se mobilisent autour de deux grands axes : l'histoire, les exemples historiques permettant d'analyser le présent ; les controverses philosophiques. Au sujet de ces dernières, il n'est toutefois pas évident qu'elles n'aient pas un arrière-fond théologique.

Tableau des textes des contemporains de Matthias Corvin

Histoire humaniste	8
Poésie	12
Philosophie humaniste	3
Philologie	5
Astrologie	7
Architecture	3
Art militaire	3
Droit	1
Apologie de la Corvina	1
Autres	4

Parmi les quarante-sept textes d'humanistes contemporains, nous pouvons distinguer deux grandes classes.

D'abord les textes, études, commentaires, directement reliés à l'intérêt pour des textes antiques. C'est le cas notamment des trois manuscrits de Marcile Ficin (*De triplici vita*, les *Lettres*, et les *Oeuvres*), qui se présentent tous comme des éclaircissements de Platon, voire comme des reprises explicites de Plotin, l'un des fondateurs du néo-platonisme grec. Ils prennent place dans la polémique que nous avons mentionnée ci-dessus, et montrent que le « parti » platonicien était fort bien représenté à la cour. Il est intéressant de remarquer également que la partie du *De Triplici vita* que Ficin avait choisi de dédicacer à Matthias était la troisième¹¹⁶. Non pas la première, qui porte sur la vie saine, ni la deuxième, qui a pour objet la longévité, mais la partie étudiant la vie des astres (*De vita coelibus comparanda*). Cette partie de l'ouvrage majeur de Ficin se présente comme un commentaire de la quatrième *Énéide* de Plotin, qui rapporte la vie contemplative au mouvement des astres. Parmi les thèmes dont les humanistes débattaient à la cour, les thèmes inspirés de l'œuvre de Ficin semblent avoir été cruciaux. Bonfinis rapporte plusieurs discussions entre le roi et ses humanistes : le sujet en est souvent le mérite de la vertu (au sens chrétien de virginité, innocence, fort éloigné d'ailleurs du sens que prenait le mot dans l'Antiquité grecque). Ces discussions s'appuyaient sur la distinction qu'opère Ficin entre deux types d'amour, deux Vénus¹¹⁷. Ficin expose dans ses oeuvres la théorie d'un univers hiérarchisé, divisé en quatre niveaux ou plans. Plus fondamentalement, une coupure passe entre un plan ontologique spirituel ou céleste d'un côté (Dieu, l'esprit humain), et un plan ontologique constitué d'ombres et de corps de l'autre (le corps humain, l'animal). Au sein de l'âme humaine, deux parties luttent constamment l'une contre l'autre, tentant de tirer l'homme dans deux directions opposées. Cette lecture

¹¹⁶ Voir *L'Europa del libro nell'età dell'umanesimo, Atti del XIV Convegno Internazionale (16-19 luglio 2002)*, Florence : Franco Cesati Editore, 2004, l'article de Alessandra Tarabochia Canavero (La fortuna dei De Vita Libri Tres di Marcilio Ficino nell'Europa delle corti), p.428 sqq, et Dániel Pócs, in *Acta Historiae Artium, op.cit.* p.99 sqq.

¹¹⁷ Cette distinction est évidemment une transcription chrétienne du passage du *Banquet* sur les deux Aphrodites. Voir Platon, *Le Banquet*, trad. du grec par Léon Robin, Paris : Les Belles Lettres, 1992, p.15

néoplatonicienne et très partisane de Platon amène pourtant Ficin à montrer que la première Vénus, celle qui porte le désir à la procréation, est nécessaire et compatible avec l'autre Vénus, celle qui porte le désir vers Dieu, qui élève l'âme humaine (l'Aphrodite céleste du *Banquet*)¹¹⁸. Cependant seule la deuxième Vénus permet de se rapprocher de Dieu, source de tous les êtres et seule entité qui soit entièrement constituée de lumière (l'homme est fait d'une part d'obscurité, d'ombre, liée à sa corporéité).

Les débats à la cour de Matthias semblent s'être appuyés sur cette base théorique. Béatrice y assistait, et y participait parfois aussi¹¹⁹. Dániel Pócs¹²⁰ montre, à partir d'une impressionnante analyse du manuscrit de Didymus conservé à New York, que le frontispice de ce corvina, qui dut arriver à la cour de Matthias vers la fin de l'année 1489 (le colophon porte la signature du copiste florentin Sigismundis, et la date du quatre décembre 1488), est un miroir des préoccupations humanistes de l'époque, aussi bien à Florence qu'à Buda. On y voit une miniature représentant saint Jérôme travaillant à une table. Un paysage florentin se profile au loin. Autour de cette scène, un décor architectural. Au pied de ce décor, une scène représente le combat des deux amours, et le triomphe de l'amour vertueux sur l'amour terrestre. Cette partie de l'enluminure n'est donc pas tant une illustration des thèses de Ficin sur l'amour (puisque Ficin ne parle pas de combat), qu'une représentation prenant parti sur un des sujets les plus discutés dans les cercles humanistes. Il semble

¹¹⁸ L'idée d'un combat entre les deux amours (*combattimento*) est centrale dans toute la littérature et la philosophie du XV^e siècle en Italie. Mais c'est plutôt le thème de la réconciliation des deux Vénus qui domine la littérature florentine des XV^e et XVI^e siècles, comme on voit dans les oeuvres de Pietro Bembo et de Baldassare Castiglione par exemple. Sur tout ceci, voir D.Pócs, in *Acta Historiae Artium*, *op.cit.*

¹¹⁹ Cf D.Pócs, in *Acta Historiae Artium*, *op.cit.* p.123, qui cite et explique un passage de Bonfinis. La reine conclut une joute oratoire avec Matthias en faisant l'apologie de la virginité, seule vertu véritablement divine dans ce monde, seule vertu supérieure au respect de la morale maritale (« *pudicitia coniugalis* »). Il est intéressant de noter que Matthias chercha à justifier son désir de voir le bâtard János Corvin lui succéder sur le trône, en se référant à la nécessité biblique d'engendrer et de multiplier. Matthias dut lutter pour faire accepter cette perspective à la reine Béatrice. D'où la coexistence dans la Corvina de textes faisant l'apologie de la virginité et de textes mentionnant l'obligation morale d'engendrer. Par exemple le manuscrit de Marliano (réalisé à l'occasion des fiançailles, en 1487, de János Corvin et de Bianca Maria Sforza), conservé à la bibliothèque de Volterra, en Toscane. Ce texte fait l'apologie des familles Hunyadi et Sforza, et contient un paragraphe sur la nécessité pour une dynastie de se perpétuer coûte que coûte.

¹²⁰ D.Pócs, in *Acta Historiae Artium*, *op.cit.*

qu'elle ne s'appuie davantage sur un dialogue de Platon, le *Phèdre*¹²¹, que sur Ficin lui-même. La présence d'un chariot sur le frontispice du Didymus conduit également Pócs à conclure en ce sens. Si le néo-platonisme grec (Plotin, Proclus, Olympiodore, Jamblique) lisait le platonisme à partir des textes sur l'âme du monde (*Timée*, *Critias*), le néoplatonisme de la Renaissance a pour référence le *Phèdre*. Ce choix n'est pas anodin : le néo-platonisme grec est une lecture fondamentalement ontologique de Platon, tandis que le néoplatonisme de Ficin ou de Pic de la Mirandole se présente comme une réflexion d'ordre moral à partir de Platon. En ce sens, la vigueur du cercle néoplatonicien à la cour de Buda indique que les questions de morale (de casuistique, pourrait-on dire en se permettant un anachronisme), étaient les premières préoccupations des humanistes et de Matthias. Concluons sur une comparaison : la référence aux deux amours et au *Phèdre* sur le Didymus prouve la proximité extrême entre les sujets plaisant à Matthias et les thèmes classiques de l'humanisme italien. À Rome, la galerie Borghese compte parmi ses collections permanentes un tableau de Titien, *L'amor sacro e profano*, qui représente les deux Vénus assises sur une fontaine. Sur cette fontaine sont sculptés des bas-reliefs : on y voit un attelage comportant deux chevaux...

Les quatre Trapezuntius, *Isagoge* (référence à l'*Isagoge* de Porphyre, consacré à la démonstration de la vérité des catégories ontologiques aristotéliennes), *In perversionem problematum Aristotelis*, et même les deux manuscrits sur l'art rhétorique, témoignent aussi de l'importance de la polémique Platon/Aristote à la cour. Ils entrent dans la catégorie des ouvrages liés au souci de lire les Antiques. À cette catégorie il convient d'ajouter également les textes sur l'architecture de Leon Battista Alberti, très représentatifs de l'ambition qui animait Matthias (donner à l'architecture hongroise un style Renaissance). Tous ces textes, bien qu'écrits par des auteurs de la Renaissance, ne peuvent être regardés comme des textes de

¹²¹ Platon, *Phèdre*, trad. du grec par Léon Robin, Paris : Les Belles Lettres, 1989. On trouve en 246-a la célèbre image de l'âme comme attelage conduit par un cocher ayant à composer avec deux chevaux forts différents : l'un est calme et efficace (la raison), l'autre fougueux et difficilement domptable (le désir). Les deux bêtes tirent l'attelage en des sens opposés.

courtisans ; leurs auteurs ne sont de toute façon jamais venus à Buda, et n'en ont visiblement jamais formé le projet.

Ensuite, deuxième classe, les textes d'humanistes ayant vécu dans l'entourage du roi. Parmi ceux-ci, beaucoup d'histoire et de poésie. Les grands essais historiques de Bonfinis et de Fontius, le texte d'Andreas Pannonius sur la vertu des rois (qui fut présenté à Matthias par l'entremise de Galeotto), le panégyrique de Naldo Naldius, aujourd'hui conservé à Turin, véritable apologie du règne de Matthias. Nous trouvons aussi sept manuscrits d'astrologie : Matthias croyait à l'influence des astres sur la vie humaine, et était passionné par l'observation des étoiles. Cette passion est tout à fait conforme au désir qu'avaient tous les humanistes d'étudier la nature, mais les auteurs des textes se trouvent être des astrologues convoqués par Matthias à la cour : Regiomontanus et Tolhopff. Ces deux personnages ont offert à Matthias des tables d'orientation. Tous ces textes ne peuvent être considérés comme des textes ayant une valeur autre qu'historique. Leurs auteurs ne font absolument pas partie de la tradition ; ce sont davantage des courtisans lettrés qui s'appliquèrent à écrire des choses plaisantes pour le roi, comme Bonfinis, Naldius, Tolhopff ou Fontius. Dans cette perspective, l'entrée comme « auteur » dans la *Corvina* devait certainement être un grand privilège politique et social : elle signifiait la protection du roi, et l'appartenance à son cercle le plus proche. Les histoires des humanistes sont le plus souvent des apologies ou des manières de flatter Matthias ; ainsi, les *Lettres* de Ransanus ou les *Decades Rerum Ungaricum* de Bonfinis.

Bien que ces textes aient évidemment une grande valeur en ce qu'ils sont des témoignages précieux de l'esprit de l'époque et des mœurs de la cour hongroise, ils ne nous semblent pas du tout révélateurs de ce qu'était l'humanisme de la Renaissance, si ce n'est de l'aspect social de celui-ci. Qu'à l'intérêt pour des controverses philosophiques ou pour les Antiques se greffe toute une pratique sociale de flatterie, ou d'autosatisfaction, la présence de ces manuscrits le montre. Mais ceux-ci ne nous apprennent rien sur le contenu intellectuel de l'humanisme.

Au fond, l'humanisme semble ici avoir été au point de rencontre d'intérêts théoriques partagés par des savants comme Vitéz, Janus Pannonius, ou Trapezuntius ; d'intérêts politiques pour Matthias Corvin ; et d'intérêts plus personnels, peut-être plus mesquins, pour des personnages comme Ransanus, Bonfinis ou Fontius. C'est la conjonction de ces trois sphères qui produit une cour humaniste.

Tableau des textes théologiques

Bibles	2
Liturgie	16
Pères de l'Eglise	37
Scolastique	12

Dans ce compartiment de la Corvina, nous notons la présence de très nombreux textes des Pères de l'Eglise. On sait que Vitéz était un grand lecteur d'Ambrosius. On trouve effectivement trois manuscrits de cet auteur, mais aussi Cassien, Jean Chrysostome, saint Augustin, saint Jérôme, ou encore Basile et Eusèbe de Césarée. Cette forte présence n'a rien de surprenant, et ne contredit pas la thèse d'une véritable bibliothèque humaniste à Buda : les humanistes étaient de grands admirateurs des Pères¹²². Saint Jérôme était un véritable modèle pour les humanistes : grand connaisseur de l'Antiquité, il mettait ses talents de traducteur au service de la lecture de la Bible. Ceci explique le grand nombre de portraits de Jérôme peints aux frontispices des corvina. Au XVème siècle, les grands peintres italiens eux mêmes ont souvent représenté saint Jérôme : on peut voir à Florence, par exemple, le célèbre portrait du saint par Ghirlandaio.

La présence de l'oeuvre de Basile de Césarée, *De divinitate Filii et Spiritus Sancti contra Eumonium*, mérite aussi d'être remarquée. Nous savons que le manuscrit

¹²² Cf Burke, *op.cit.* p.46 : « Pour les humanistes, ils (les Pères) étaient comme des camarades : un millier d'années les séparaient, mais l'esprit était le même ».

appartenait à Vitéz¹²³. Ceci confirme le rôle que dut tenir l'archevêque d'Esztergom dans l'introduction de l'humanisme en Hongrie. Les textes de Basile sont en effet cités¹²⁴ comme des propédeutiques possibles à l'apprentissage de l'humanisme. Le manuscrit de Basile, enluminé à Florence avant 1472, pourrait avoir joué ce rôle d'instrument dans l'enseignement et la pratique de Vitéz. Il est impossible d'affirmer que Vitéz possédait d'autres manuscrits de Basile, bien que l'oeuvre de l'évêque de Césarée ne soit très représentative des intérêts humanistes. La liturgie comprend, outre trois missels et un bréviaire, le célèbre psautier de Matthias décoré par Cherico, conservé aujourd'hui à Wolfenbüttel. Csapodi pense que certains de ces textes étaient utilisés pour célébrer l'office à la chapelle royale. Touchant la scolastique, signalons que nous avons classé ici des textes que Csapodi ou *Bibliotheca Corvina* classent dans la philosophie : par exemple les commentaires de saint Thomas sur Aristote. Thomas d'Aquin nous semble en effet relever davantage de la scolastique religieuse que de la philosophie¹²⁵.

2.2 Mise en perspective : la *Bibliotheca Corvina* et la bibliothèque humaniste idéale

Il est possible de mesurer l'adéquation de la Corvina aux canons de l'humanisme grâce à un texte qui est souvent utilisé pour définir le contenu d'une bibliothèque humaniste : le *De politia litteraria* d'Angelo Decembrio¹²⁶. Il s'agit d'un dialogue consistant en sept livres divisés en cent trois chapitres, rédigé par le quatrième fils du célèbre humaniste milanais Umberto Decembrio. Angelo Decembrio était un

¹²³ Csapodi, *op.cit.* p.154, *Matthias Corvinus und die Bildung der Renaissance*, *op.cit.* p.80

¹²⁴ Burke, *op.cit.* p.45, fait remarquer que les humanistes avaient recours aux textes de Basile le Grand pour se défendre de l'accusation de paganisme : « À l'époque de cette controverse, Bruni traduisit en latin et dédicaça à Salutati un traité de Basile le Grand, archevêque de Césarée, qui donnait des conseils aux jeunes gens sur la façon d'étudier les classiques. Il préconisait une appropriation sélective de l'antiquité païenne, à l'instar des abeilles qui ne se posent pas sur toutes les fleurs indistinctement, et n'essaient pas non plus d'emporter entièrement celles qu'elles ont choisies, mais prennent seulement ce qui convient à leur tâche et ne touchent pas au reste. » Il s'agit ici, vraisemblablement, d'une allusion à la quatrième lettre de Basile (*Aux jeunes gens, sur la manière de bien tirer profit des lettres helléniques*, Paris : Les belles lettres, rééd. 2002). Le texte *Contra Eumonium* est une polémique théologique contre l'adversaire principal des cappadociens, Eumone.

¹²⁵ Ce choix permet de classer les quatre manuscrits de saint Thomas ensemble. Le recours de l'humanisme à la philosophie nous paraît significatif de la volonté de sortir de la scolastique, que représentait justement en partie Thomas. Sur ce point, nous renvoyons aux livres d'Étienne Gilson, notamment *Humanisme et Renaissance*, Paris : Vrin, 1986.

¹²⁶ Nous suivons ici Klára Pajorin, *L'opera di Naldo Naldi sulla biblioteca di Mattia Corvino e la biblioteca umanistica ideale*, in *L'Europa del libro*, *op.cit.* p.317, qui montre comment le panégyrique de Naldi sur la Corvina prend pour

élève de Guarino à Ferrare. Guarino et Leonello d'Este sont les principaux personnages du dialogue, qui est une série d'entretiens sur la culture humaniste. Decembrio consacre un livre à l'ordre devant présider à la constitution d'une bibliothèque. Il détaille la quantité d'ouvrages à accumuler, le meilleur lieu pour les ranger, ce que doivent être leur apparence et leur contenu. Toutes ces conditions sont requises pour composer la littérature « polie » (et non « politique »), érudite, devant se trouver dans une bibliothèque humaniste.

Il est intéressant de remarquer que Decembrio insiste davantage sur le caractère nécessairement luxueux des ouvrages appartenant à une bibliothèque humaniste, que sur la sélection des oeuvres des auteurs de l'Antiquité. Decembrio fait ainsi dire à Leonello d'Este : « bibliothecae poliendae non omittenda, ut libri quam pulcherrimi sint, et aptissima librarii manu descripti ¹²⁷ ». De ce point de vue, les manuscrits somptueux qui composent la Corvina sont conformes aux exigences de Decembrio. Decembrio décrit ensuite la manière de couvrir les manuscrits destinés à une bibliothèque humaniste : sur ce point encore, la Corvina est dans la norme ¹²⁸, avec ses livres couverts de soie ou de cuir doré richement orné.

Decembrio expose ensuite la liste des auteurs devant figurer dans une bibliothèque de goût. Les auteurs latins (Plaute, Pline, Cicéron, Juvénal, Ovide, Virgile) sont en tête, suivis par les grecs (Homère, Platon, Aristote, Plutarque, Diogène Laërce, Eschyle), et par les chrétiens de l'Antiquité, principalement les Pères.

Nous vérifions donc encore une fois que la Corvina est une véritable bibliothèque humaniste implantée hors d'Italie.

En dépit de la frappante similitude existant entre les bibliothèques italiennes et la Corvina, il existe pourtant un phénomène propre au mouvement humaniste qui ne caractérise pas la bibliothèque de Matthias. Les bibliothèques humanistes sont en effet étroitement liées à l'apparition d'une nouvelle gestion de l'espace par le pouvoir. De l'ordre privé où elles étaient confinées, les bibliothèques vont devenir progressivement, sous l'impulsion de l'humanisme puis des Lumières, des lieux

modèle le texte de Decembrio ; et Manfred Lentzen, Il progetto di una biblioteca umanista nel Politia Litteraria di Angelo Camillo Decembrio, in *L'Europa del libro*, op.cit. p.331

¹²⁷ *De politia litteraria*, herausgegeben von Norbert Witten, München-Leipzig : Saur, 2002, p.151

¹²⁸ Klára Pajorin, in *L'Europa del libro*, op.cit. p.323

publics. Chacun sait que San Marco, à Florence, fut la première bibliothèque publique. La bibliothèque humaniste idéale se réfère au modèle antique, mais aussi à la notion de bien commun¹²⁹. Or sur ce point la Corvina reste proche des bibliothèques princières médiévales : bibliothèque exclusivement privée, constituée par et pour le roi, elle est localisée en un lieu hautement symbolique (le château royal de Buda). Elle peut être aussi itinérante (il arrivait à Matthias d'emporter avec lui quelques manuscrits lors de ses déplacements). Pour cette raison, la continuation de la bibliothèque après la mort de Matthias Corvin était improbable : la précieuse collection était indissolublement liée à la puissance royale hongroise, incarnée par Matthias.

2.3 Conclusions : la Corvina entre humanisme et ambitions politiques

Nous pouvons conclure de cet aperçu que la Corvina possède, dans l'ensemble, les grandes caractéristiques d'une bibliothèque humaniste¹³⁰. L'analyse du contenu de la bibliothèque révèle en effet un culte manifeste de l'antiquité gréco-latine à la cour. La présence de la Bible et des textes des Pères de l'Eglise prouve aussi que la logique à l'oeuvre dans la composition de la Corvina peut être qualifiée d'humaniste. Le partage entre textes des Antiques et textes chrétiens est similaire à celui que l'on retrouve dans les grandes bibliothèques humanistes du siècle, par exemple celle de la famille Este, de Ferrare, celle du duc d'Urbino, Federico da Montefeltro, ou encore celle de Laurent de Médicis¹³¹.

¹²⁹ Voir F.Barbier, Représentation, Contrôle, Identité : les pouvoirs politiques et les bibliothèques centrales en Europe, XVème-XIXème siècles, *op.cit.* p.8

¹³⁰ Klára Pajorin, in *L'Europa del libro*, *op.cit.* p.324

¹³¹ Csapodi, *op.cit.* p.26-28, De Hamel, *op.cit.* p.252 : « la description que donne Vespasiano de la façon dont Federico de Montefeltro avait rempli les étagères de sa bibliothèque est révélatrice : "il a utilisé le seul moyen pour constituer une belle bibliothèque". C'est-à-dire qu'il se référerait à un ordre de priorité : les poètes et commentateurs latins pour commencer, puis les orateurs et grammairiens, les historiens (auteurs latins et écrivains grecs traduits en latin), les philosophes, les théologiens, les auteurs de livre d'art et de médecine... »

Pour susciter l'enthousiasme des Florentins, il fallait de toute façon qu'un véritable projet humaniste sous-tende la Corvina. Une bibliothèque de plus, a fortiori loin d'Italie, n'aurait pu exercer une telle fascination. La reconnaissance de la Corvina par les lettrés italiens est peut-être autant due au mécénat de Matthias, à sa puissance politique, qu'au projet total mis en place par Ugoletto. Accumuler toutes les oeuvres possibles de l'Antiquité : aucune bibliothèque italienne n'avait à l'époque une ambition comparable. Ainsi Fontius, dans une lettre à Matthias Corvin, affirme que seules les grandes bibliothèques de l'Antiquité et la bibliothèque du pape Nicolas V sont comparables à la Corvina¹³². La renommée de la bibliothèque en Italie, particulièrement à Florence, dut inciter les humanistes du Quattrocento à dédier leurs textes à Matthias, afin d'entrer à la cour, ou au moins dans la bibliothèque, ce qui devait être synonyme de couronnement pour un savant.

Cependant, affirmer que le stock de la Corvina reflète les pratiques humanistes du Quattrocento n'est pas suffisant pour définir l'humanisme dans sa globalité. Les manuscrits de la Corvina témoignent des centres d'intérêt intellectuels des humanistes de la cour, mais leur choix indique aussi que la qualité matérielle du livre devait passer avant le contenu aux yeux de Matthias. L'important était certes que les textes soient écrits en latin ou en grec, seules langues propices à la science. Mais l'attrait exercé par les livres tenait surtout à leur beauté, aux enluminures, au travail des copistes et des peintres. Le livre devait être vu autant que lu.¹³³ De ce point de vue aussi, Matthias avait les goûts des princes italiens, leaders culturels de l'époque. On ne peut sous-estimer l'attrait que devaient exercer les superbes manuscrits florentins sur l'âme du prince collectionneur : « Nous devons maintenant nous arrêter un instant et nous poser une question fondamentale. Ces propriétaires étaient-ils de véritables bibliophiles ? Comment se fait-il que la passion pour des textes classiques perdus depuis si longtemps, qui caractérisait un petit groupe d'enthousiastes du XIVème siècle, se soit transformée en quatre-vingts ans, en un commerce fournissant aux princes une culture tout prête ? Cela nous amène à définir les véritables motivations de tout collectionneur. Le désir de

¹³² Fontius, *op.cit.* p.35

¹³³ Matthias s'intéressait plus à la valeur matérielle des livres ("s'interessava di più del loro valore materiale") qu'à leur contenu. Voir Klára Pajorin, in *L'Europa del libro*, *op.cit.* p.324

rapporter un objet rare que l'on peut acheter et rapporter chez soi est un sentiment très humain¹³⁴. »

La Bibliotheca Corvina apparaît finalement comme le résultat de processus multiples et complexes. D'un côté un monarque ayant à légitimer son pouvoir, éduqué par des religieux formés à l'humanisme en Italie. De l'autre des humanistes désireux de propager la culture des Antiques, mais aussi d'avoir une place dans une cour fastueuse. Produit hétéroclite d'influences politiques, culturelles, personnelles, la Corvina démontre à travers son histoire l'importance de la Hongrie dans l'Europe du Quattrocento. Si les corvina sont aujourd'hui perçus comme de véritables « monuments nationaux », si la recherche corvinienne a atteint aujourd'hui le rang de science nationale¹³⁵, c'est parce que ces livres représentent la base même du patrimoine hongrois. Les manuscrits de la Corvina sont les témoins d'une époque dont l'exemple doit inspirer le renouveau hongrois, comme l'Antiquité devait inspirer les humanistes pour fonder un nouvel âge culturel.

Étudier les corvina, en découvrir de nouveaux, en faire revenir en Hongrie : ces objectifs sont poursuivis actuellement par de nombreux chercheurs et conservateurs hongrois.

À présent que la valeur de la Corvina a été étudiée dans sa profondeur historique, nous aimerions montrer comment l'histoire plus récente, l'actualité même, enracinent plus nettement encore la bibliothèque de Matthias dans le patrimoine hongrois. Les projets visant les corvina (menés à bien ou en cours à la Bibliothèque Nationale Széchényi), sont révélateurs du statut extrêmement particulier de ce fonds au sein du département des manuscrits de la Bibliothèque Nationale¹³⁶. À travers les rapports entre la Corvina et la Bibliothèque Széchényi, nous verrons peut-être se dessiner alors une relation spéciale entre un fonds ancien et une Bibliothèque Nationale.

¹³⁴ De Hamel, *op.cit.* p.249

¹³⁵ Árpád Mikó, in *Nel Segno del Corvo*, *op.cit.* p.24 : « la ricerca delle corvine è arrivata al rango di scienza nazionale »

¹³⁶ Cf I. Monok, « *Le sentiment hungarus et la Bibliotheca Corvina* », (conférence non publiée déjà citée, *supra*, note 3 : la Corvina est « à partir du XIXème siècle, un élément solide de l'identité hongroise. Nous avouons bien volontiers qu'en façonnant le nouveau visage de la Bibliothèque Nationale, nous tenons à faire ressortir les liens spirituels qui unissent la *Bibliotheca Corvina* à la *Bibliotheca regnicolaris*, fondée par le comte Ferenc Széchényi ».

III/ La Bibliotheca Corvina et la nation hongroise : brève étude des stratégies actuelles

1. La Corvina au cœur de la constitution de l'identité nationale

1.1. Patrimoine¹³⁷ et éveil national

Nous avons vu que la dispersion des corvina coïncide avec l'occupation ottomane, à laquelle succède l'emprise des Habsbourg et de l'Autriche sur la Hongrie. Durant cette période, la Corvina est tombée dans l'oubli, personne ne s'en soucie plus, si ce n'est quelques originaux¹³⁸. La Hongrie est sous la coupe d'autres puissances : les recherches corviniennes sont suspendues.

C'est au milieu du XVIII^e siècle que l'on voit réapparaître un intérêt pour la Corvina dans les cercles scientifiques hongrois¹³⁹. Il est capital de constater que la

¹³⁷ Pour une analyse serrée de la notion de patrimoine, voir Frédéric Barbier, Patrimoine, Production, Reproduction, in *Bulletin des Bibliothèques de France*, n°5, p.11-20, Paris, 2004, et André Chastel, La notion de patrimoine, in *Les Lieux de Mémoire*, Sous la dir. de P. Nora, Paris : Gallimard, 1986, pp.424-490. Nous entendons ici "patrimoine" au sens le plus communément accepté : « ce qui a été reçu des générations antérieures, et envers quoi on aura une certaine obligation morale de respect et de préservation ».

¹³⁸ Ainsi le comte Louis-Ferdinand Marsigli : il appartenait à l'armée de Charles de Lorraine, qui chassa les Turcs de Buda en 1686. Marsigli, originaire de Bologne, avait entendu parler de la Corvina, et réussit à retrouver quelques manuscrits dans les décombres du Palais. Voir Hevesy, *op.cit.* p. 44

¹³⁹ Edit Madas, La storia della bibliotheca corvina nell'Ungheria dell'età moderna, in *Nel Segno del Corvo*, *op.cit.* p.233 : "L'interesse scientifico nato alla metà del XVIII secolo per il passato nazionale ha rapidamente riconosciuto l'importanza dei monumenti-oggetti e quella delle fonti storiche."

période de renaissance de l'intérêt pour la Corvina correspond exactement à l'éveil de la conscience nationale hongroise¹⁴⁰.

Or le développement des États-Nations dans l'Europe de la fin du XVIIIème siècle s'appuie sur une forme de conscience politique nouvelle, qui n'a plus pour fondement l'obéissance commune à une puissance manifestant périodiquement son pouvoir par la violence, comme cela pouvait être le cas au sein des grandes unités féodales. L'État-Nation n'a pour fondement ni la communauté de langue, ni l'unité géographique, ni la toute-puissance d'un monarque ou d'une dynastie. Il s'appuie sur une unité politique qui est avant tout juridique, et qui relève de la conscience nationale de chaque citoyen¹⁴¹. De ce point de vue, il y a un lien entre État-Nation, fierté nationale voire nationalisme, et une certaine forme de guerre qui trouvera son paroxysme dans les deux guerres mondiales du XXème siècle.

C'est à partir de la logique d'une articulation de la Nation sur le fondement juridique du pouvoir et sur la conscience nationale, que l'on voit se dégager l'idée que c'est la Nation qui définit le contenu du patrimoine national¹⁴². F.Barbier souligne que la montée des nationalismes au cours du XIXème siècle s'accompagne d'une inversion de ce processus : petit à petit, le patrimoine national va devenir la référence, le point d'ancrage de la Nation. Il nous semble que le sort de la Corvina est tout à fait conforme à cette analyse. La bibliothèque de Matthias est en effet au centre de la constitution de l'identité nationale hongroise dès la fin du XVIIIème siècle.

L'éveil de la conscience nationale hongroise¹⁴³, matérialisé notamment par la fondation de la Bibliothèque Nationale par le comte Ferenc Széchényi en 1802, fait passer la Bibliotheca Corvina à l'avant-scène du combat pour la constitution d'un

¹⁴⁰ Il faut distinguer ce que I. Monok nomme le « sentiment hungarus », qui est la conscience collective des gens, appartenant à plusieurs peuples, et habitant le Royaume de Hongrie au Moyen Âge et au début de l'époque moderne, de la « conscience nationale », qui est liée à l'identité culturelle de la Nation hongroise, émergente à la fin du XVIIIème siècle.

¹⁴¹ Les grandes théories de l'État Nation sont les textes fondateurs de la politique contractuelle ou libérale : *Le Contrat Social* de Rousseau, ou *Les Principes de la Philosophie du Droit* de Hegel, textes qui trouveront respectivement écho dans les conceptions républicaines françaises issues de la Révolution, et dans l'État bismarckien. Sur ce sujet, on peut lire la reconstitution de la naissance des États-Nations dans le texte de Michel Foucault, "Il faut défendre la société", cours au Collège de France 1975-1976, Paris : Gallimard/Le Seuil, 1997. Pour une analyse magistrale de la genèse de la raison gouvernementale moderne, on peut lire, du même auteur : *Naissance de la Biopolitique*, cours au Collège de France 1978-1979, Paris : Gallimard/Le Seuil, 2004.

¹⁴² F.Barbier, in *BBF n°5, 2004, op.cit.*

¹⁴³ Voir Köpeczi, *op.cit.* p.141

patrimoine national¹⁴⁴. Le positionnement de la Corvina comme pièce maîtresse du patrimoine hongrois est lié à deux raisons. D'abord la bibliothèque de Matthias apparaît comme la preuve matérielle de l'originalité de la culture hongroise et de la puissance passée du pays. Ensuite la nouvelle Bibliothèque Nationale n'a aucune assise patrimoniale, puisqu'elle est entièrement constituée des dons de Széchényi¹⁴⁵. Seule la Corvina pouvait venir combler ce vide, étant un des piliers du patrimoine écrit de la Hongrie. Des pays comme la France ou l'Espagne ont transformé leurs bibliothèques royales en bibliothèques nationales¹⁴⁶. Cette conversion était impossible dans le cas hongrois. La base rêvée de la Bibliothèque Széchényi était évidemment la Corvina. C'est ce statut d'origine perdue, ou de fondement à la fois présent et absent, qui va conférer à la reconstitution et à la valorisation de la bibliothèque du roi Matthias toute son importance. La Bibliothèque Széchényi, qui a pour mission de collecter et de valoriser le patrimoine national, est donc liée dès sa naissance à la Corvina. Ses stratégies patrimoniales passées et présentes sont incompréhensibles sans les éléments que nous venons de rappeler.

1.2. Transferts, rapatriements, échanges : les manuscrits de la Corvina dans l'histoire politique récente (deux exemples)

Árpad Mikó¹⁴⁷ a montré que l'une des questions les plus importantes susceptibles d'être adressées aujourd'hui à la Corvina, est de savoir ce que la bibliothèque a

¹⁴⁴ Les premières ventes aux enchères proposant des corvina ont lieu au début du XIXème siècle. Les aristocrates hongrois tentent alors de « ré-acquérir » (selon le mot de la presse de l'époque) les manuscrits de la Corvina.

¹⁴⁵ Pour instituer la collection des hungarica, c'est-à-dire des publications hongroises, mais aussi des publications sur la Hongrie à l'étranger (mission principale de l'actuelle Bibliothèque Nationale Széchényi), le comte Széchényi, « le plus grand des Hongrois », fit don de toute sa bibliothèque personnelle à la Nation : environ 1200 manuscrits et plus de 25 000 volumes.

¹⁴⁶ Voir E. Madas, in *Nel Segno del Corvo*, *op.cit.* p.234

¹⁴⁷ Árpad Mikó, *Stories of the Corvinian Library*, in *Uralkodók és Corvinák*, *op.cit.* p.139.

signifié, à chaque époque, pour les Hongrois. La politique culturelle de chacun des régimes des XIX^{ème} et XX^{ème} siècle a été définie en partie par le rapport à la Corvina, mais c'est dès le XVI^{ème} siècle que la bibliothèque a fonctionné comme un miroir du sort de la Hongrie¹⁴⁸. Les comportements vis-à-vis des corvina sont divers : parfois célébrés aveuglément, parfois considérés d'un oeil critique (nous avons vu l'avis d'Ábel). Une constante se dégage pourtant : le retour d'un ou de plusieurs corvina au pays est toujours un événement de portée nationale¹⁴⁹. Au début du XIX^{ème} siècle, la bibliothèque de Matthias devint pour les chercheurs européens un témoignage capital d'un mouvement culturel fondamental pour l'histoire de l'Europe : l'humanisme. Mais pour les chercheurs hongrois, elle était bien plus : un vestige de la puissance passée de la Nation. Le Parlement national dressa même, en 1844, la liste des villes abritant des corvina¹⁵⁰. L'histoire hongroise récente contient de nombreux exemples intéressants de relation aux corvina. Pour montrer la spécificité politique et l'importance de la Corvina pour l'identité nationale hongroise, nous allons en exposer deux qui nous semblent particulièrement édifiants : le retour au pays de quatorze corvina en 1877, dans le cadre de la guerre russo-turque ; le don à la Bibliothèque Nationale de deux corvina, par Mussolini en 1927.

Au début de l'année 1877, le Tsar de Russie se prépare à déclarer la guerre aux Turcs. Le but de cette opération est de « libérer » les slaves des Balkans. Dans ce contexte, la position de l'empire austro-hongrois est évidemment essentielle. Or la

¹⁴⁸ Sur ce point encore, nous nous permettons de citer la conférence non publiée d'I. Monok, « *Le sentiment hungarus et la Bibliotheca Corvina* » (déjà citée, *supra*, notes 3 et 136) : « Aux XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles, la dispersion de la collection a été perçue comme le symbole de la décomposition du pays. Les luttes pour la succession entre les Habsbourg et le parti hongrois (Ferdinand Ier et János Szapolyai), le détachement de la Transylvanie en tant qu'État vassal de l'empire ottoman, et l'occupation turque de la Hongrie centrale, indiquent avec précision les directions de la dispersion de la Corvina. Le dessein humaniste de sauvegarder les manuscrits et de découvrir des variantes des textes d'auteurs antiques et médiévaux peut s'interpréter, dans cette analogie, comme correspondant au projet d'une union chrétienne (*unio christiana*), visant à refouler l'empire ottoman musulman, qui sous-tendait la pensée politique de l'époque. Enfin, troisième parallèle, tout comme la pensée politique se focalisait, en Hongrie et en Transylvanie, sur la réunification du pays, le projet de sauvetage et de reconstitution de la *Bibliotheca Corvina* est devenu le symbole de l'existence autonome de la culture de Hongrie. »

¹⁴⁹ « L'arrivo in Ungheria di tutti gruppi di corvine fu un avvenimento di porta nazionale, seguito della mostra dei manoscritti » E.Madas, *op.cit.*, in *Nel Segno del Corvo*, p.234

¹⁵⁰ En 1844, József Kopácsy, archevêque d'Esztergom, écrit ceci : « le fait le plus douloureux est que la corruption des siècles qu'a endurée notre Nation ne lui a pas laissé un seul volume de la bibliothèque (de Matthias) » (cité par Á.Mikó, *op.cit.*, in *Uralkodók és Corvinák*, p.142). C'est à cette époque que M.Jankovich fit don à la Bibliothèque Nationale d'un stock d'ouvrages assez important, parmi lesquels deux corvina, les *Lettres* de Ransanus et le *Curtius Rufus*.

cour de Vienne a secrètement pris parti pour la Russie. Des manifestations étudiantes turcophiles ont alors lieu à Pest. Une délégation étudiante offre une épée au commandant-chef turc Abdul Kerim. Le cadeau marque en quelque sorte la divergence de l'opinion hongroise et de la cour viennoise. Le sultan Abdul Hamid II décide alors, pour récompenser le soutien enthousiaste de la jeunesse hongroise, de rendre trente-cinq manuscrits à la Hongrie, parmi lesquels quatorze corvina. Il s'agit naturellement d'un acte diplomatique en direction de la Hongrie, secouée depuis le début du XIX^{ème} siècle par de puissants courants nationalistes. Le sultan chercha même à organiser un retour « en fanfare » des corvina, envoyant pour émissaire son aide de camp Bey Tahir, qui avait pour mission d'accompagner les manuscrits jusqu'à Budapest, en passant par Vienne. Il devait s'agir d'un véritable cérémonial, mais Vienne fit savoir que l'empire ne pouvait admettre une telle fête. Signe de l'importance du retour des corvina : malgré son statut de journal officiel du régime austro-hongrois, le journal *A Hon* relata jour après jour le trajet des manuscrits revenant à la patrie. Quant à l'article paru le jour de l'arrivée des corvina dans le journal d'opposition *Egyetértés*, il mérite d'être cité, tant il révèle l'image des corvina pour le public hongrois : « Ils sont revenus à notre Nation. Et voici ce qu'ils proclament. À la Russie ils proclament la gloire passée de la Hongrie, fondée sur l'éducation, la culture et le progrès, gloire qui même en déclinant, laissa derrière elle ses livres comme des reliques. Ils proclament la justice, qui disparut avec le roi si dévoué à la science. Ils proclament le pouvoir des efforts nationaux, et rappellent que la Hongrie était la première nation d'Europe, et donnait des ordres à Vienne. Où serions-nous, et que serait Vienne comparée à Budapest, si la Providence avait donné d'autres rois Matthias à la Hongrie ? Nous n'avons eu qu'un Matthias, qui mourut à Vienne. Avec lui la justice fut perdue¹⁵¹ ». Les corvina semblent ici jouer le rôle de preuve : preuve que la Hongrie est un grand pays, doté d'une grande culture. Cette affaire manifeste au mieux, nous semble-t-il, la puissance symbolique des corvina. Les manuscrits rendus en 1877 allèrent à la bibliothèque Universitaire de Budapest. Le sultan avait malheureusement fait arracher toutes les couvertures d'origine,

¹⁵¹ Cité (en anglais, nous traduisons) par Á.Mikó, in *Uralkodók és Corvinák*, *op.cit.* p.145. Notons que l'article est signé Gyula Verhovay, qui n'allait pas tarder à devenir l'une des plumes les plus virulentes de la presse d'extrême droite.

pensant que des reliures neuves feraient des corvina un cadeau plus précieux encore. Les manuscrits arrivèrent en train, dans un très mauvais état¹⁵². Les quatorze livres furent présentés au public lors d'une exposition au musée national. Mais les chercheurs et philologues hongrois durent à cette occasion renoncer à une vieille illusion : celle qui portait l'espoir de retrouver en Turquie l'essentiel de la bibliothèque de Matthias. Les Turcs venaient en effet de rendre presque tous les corvina. Aujourd'hui, deux corvina sont conservés à la bibliothèque du sérail, à Istanbul : le livre 8 de la géographie de Ptolémée, et un texte de Crispus Rannusius, dédié à Wladislas.

Les ouvrages de la Corvina, on le voit, servirent souvent de monnaie d'échange lors de tractations politiques. Les pays voulant « amadouer » le gouvernement hongrois proposèrent parfois de donner des manuscrits. Ainsi, l'Italie de Mussolini. En 1927, le Duce rend deux manuscrits corviniens à la Bibliothèque Nationale Széchényi, un Chrysostome, et les homélies de saint Jérôme. L'Italie est ainsi la première puissance à manifester son amitié à la Hongrie après le traité de Trianon¹⁵³. Ce geste diplomatique n'est évidemment pas un acte de pure amitié : Mussolini concrétise ainsi son alliance avec la Hongrie, en vue d'étendre l'hégémonie italienne dans les Balkans. Le treize janvier 1927, le Parlement italien entérine le décret stipulant le retour des deux manuscrits à Budapest. Le premier ministre hongrois István Bethlen se rend alors à Rome pour signer un traité d'amitié et de coopération entre les deux pays. Les deux livres étaient conservés à la bibliothèque universitaire de Modène, où ils avaient été portés après le traité de Trianon. Voici comment le célèbre chercheur et bibliographe de la Corvina József

¹⁵² La charge de les restaurer incombait à la Bibliothèque Nationale au début des années 1980. Sur ce point, la collaboration entre la bibliothèque universitaire et la Bibliothèque Széchényi se poursuit actuellement. Pour sauver les corvina de la destruction progressive, les bibliothèques hongroises possédant des corvina ont instauré en 1982 un programme de travail concerté. Le personnel de l'atelier de restauration de la Bibliothèque Nationale (ouvert en 1983) s'est préparé en travaillant d'abord dans des laboratoires de restauration italiens. La restauration des corvina par la Széchényi s'est achevée (temporairement bien sûr) en 1992. Voir E. Madas, *op.cit.* in *Nel Segno del Corvo*, p.237.

¹⁵³ Le traité du Trianon (quatre juin 1920), consacre les vainqueurs de la Première Guerre mondiale. La Hongrie appartenant au camp des vaincus, elle doit céder aux revendications nationales des peuples roumains, serbes et slovaques. La Hongrie sera ainsi tronçonnée, et privée des deux tiers de son territoire. Le traumatisme résultant de ce traité est comparable, mutatis mutandis, à celui qu'occasionna en Allemagne le traité de Versailles. Aujourd'hui, la diaspora hongroise compte environ deux millions d'individus vivant hors des frontières du pays, principalement en Roumanie, en Serbie et en Slovaquie.

Fógel (1884-1941) accueillit le retour des manuscrits : en demandant au corbeau, emblème de la famille Hunyadi, de voler vers l'Italie pour remercier Mussolini : « Recca adesso il nostro ringraziamento a quelli che compresero la tristezza del nostro paese troncato, rècalo a quelli nella cui anima echeggia il dolore indicibile del nuostro cuore¹⁵⁴ ».

Ces deux exemples illustrent parfaitement l'attachement de la Hongrie à la Corvina. Aujourd'hui, les circonstances rendent a priori improbable toute restitution d'un corvina à la Bibliothèque Nationale. Mais l'actuel directeur, M. Monok, a mis en place un programme de reconstitution virtuelle de la Corvina. Il s'agit de numériser tous les manuscrits ayant appartenu à Matthias, conservés dans toute l'Europe et aux États-Unis. La Bibliothèque Nationale pourrait ainsi posséder virtuellement sur son site tous les manuscrits. Nous allons détailler à présent ce projet très important, qui constitue la base de l'actuelle politique nationale en rapport à la Corvina. Avant cela, faisons un panorama des études consacrées à la prestigieuse bibliothèque. Ces études nous renseignent en effet sur la politique corvinienne hongroise, puisqu'elles mettent en relief les collaborations scientifiques à l'échelle européenne.

2. Actualité de la Corvina : les stratégies de valorisation

2.1. Recherches et expositions : la collaboration à l'échelle européenne

Les recherches corviniennes ont été incarnées pendant de nombreuses années par le couple Csapodi, qui résuma des décennies de recherches hongroises et parvint à réunir une impressionnante quantité d'informations sur l'histoire de la Corvina.

¹⁵⁴ J.Fógel, Due codici corvini che ritornano in Ungheria. *Corvina* 8 (1928), p.92

Csaba Csapodi et son épouse, Klára Gárdonyi, ont pu consulter tous les corvina ou supposés tels, et ont établi le catalogue qui sert de référence actuelle à la recherche, *Bibliotheca Corvina*¹⁵⁵. La disparition de Csaba Csapodi, le rapprochement de la Hongrie et des pays d'Europe de l'Ouest (puis l'adhésion récente du pays à l'Union Européenne) ont toutefois modifié la donne. La recherche corvinienne est aujourd'hui très vivante et offre des visages variés. Elle est cependant largement polarisée par la collaboration entre la Hongrie et l'Italie, comme le montrent les expositions récentes, les prochaines étapes du projet de numérisation, et la découverte la plus importante des dernières années sur la bibliothèque.

Les travaux fondamentaux sur la Corvina sont l'œuvre de Hongrois, mais aussi d'Italiens. Ainsi, Angela Dillon Bussi, qui travaille à la Biblioteca Laurenziana de Florence, a démontré dans des études capitales, saluées en Hongrie, que trente-six manuscrits de la Laurenziana sont des codex commandés par Matthias aux copistes florentins. Ces manuscrits n'ont jamais atteint Buda, suite à la mort du roi. Cette démonstration, qui corrobore les suppositions de Csapodi notamment, a donné lieu aux expositions les plus récentes de manuscrits de la Corvina : l'exposition de 2002-2003, organisée par le directeur de la bibliothèque universitaire de Modène (M. Ernesto Milano), et l'exposition d'une cinquantaine de corvina à la Bibliothèque Széchényi pendant l'été 2002, à l'occasion du bicentenaire de la Bibliothèque Nationale de Hongrie. Le travail d'Angela Dillon Bussi augure peut-être la découverte d'autres corvina. Les deux manifestations jumelles étaient parrainées par le ministère italien des biens et des activités culturelles, et par le ministère hongrois du patrimoine culturel. Le thème choisi par M. Monok pour l'avant-propos au catalogue de l'exposition de Modène¹⁵⁶ est révélateur : c'est le rapport entre la Corvina, les relations italo-hongroises et l'entrée de la Hongrie dans l'UE : « Credo che sarrebbe bello mettere in relazione l'adesione dell'Ungheria all'Unione Europea con il ritorno al Castello di Buda della intera raccolta dei codici sparsi della Bibliotheca Corvina, in versione digitalizzata (...) La mostra attuale, gemella di quella di Budapest, Uralkodók és Corvinák

¹⁵⁵ Csapodi/Csapodiné-Gárdonyi, *Bibliotheca Corvina*, Budapest, Helikon Kiadó, 1990.

¹⁵⁶ *Nel Segno Del Corvo*, *op.cit.* p.15

(16.Maggio-20.Agosto 2002), è un ulteriore passo avanti nella cura e nello sviluppo dei rapporti storici e culturali italo-ungheresi... ».

2.2. Vers la Bibliotheca Corvina Digitalis

Les trente-quatre manuscrits corviniens conservés aujourd'hui à la Bibliothèque Nationale Széchényi se trouvent ensemble, dans un magasin spécialement prévu pour les conserver dans de bonnes conditions (la température et l'humidité de l'air sont constamment contrôlées). La politique du département des manuscrits est de communiquer le moins possible les corvina au public. Il est nécessaire de présenter une autorisation écrite du conservateur en chef du département des manuscrits si l'on veut demander un corvina en salle. Les manuscrits sont naturellement très protégés. Nous avons eu la chance de pouvoir les observer et les consulter. Certains corvina ne sortent jamais des magasins : ce sont les plus fragiles et les plus précieux, notamment le manuscrit de Philostrate. Les conservateurs encouragent les chercheurs et les étudiants à consulter les corvina sur microfilms, et surtout sur le CD-Rom Corvina Digitalis, ou sur le site de la Bibliothèque Nationale.

En dépit de ces restrictions draconiennes, la bibliothèque prête ses manuscrits pour des expositions à l'étranger ou en Hongrie. Les dernières expositions à Modène, Bruxelles ou Budapest ont ainsi permis aux visiteurs d'observer les corvina les plus précieux de la Bibliothèque Széchényi. Cette politique de communication est révélatrice : les corvina sont considérés comme des objets d'exposition avant d'être vus comme des manuscrits, leur portée symbolique est plus forte que leur simple statut matériel de manuscrit du XVème siècle. Dans la double attitude qui consiste à cacher les ouvrages corviniens, ou à les montrer directement dans l'habit de l'œuvre d'art isolée par le musée, la politique de la Bibliothèque Széchényi révèle pleinement le statut de *symboles* des corvina.

Le souci de laisser un large public accéder à des monuments nationaux a donné naissance, au début des années 90, au projet de numérisation des corvina.

Aujourd'hui, c'est l'un des principaux projets de promotion du patrimoine développés par la Bibliothèque Nationale, et plus généralement par la Hongrie.

L'idée de numériser les corvina est née au début des années 90. Le contexte du « premier » projet de numérisation est double.

D'abord, les progrès effectués dans la reproduction et le stockage de données par voie numérique ont suscité dès le début des années 90 une forte demande chez les chercheurs, les étudiants, et même chez les curieux, intéressés par un mode de consultation et de visualisation qui permet de contourner le statut de documents ultra-protégés des corvina. Des programmes de numérisation des collections précieuses (notamment des manuscrits), ont été mis en place à cette époque dans toutes les grandes bibliothèques européennes : la Bibliothèque Széchényi ne pouvait rester à l'écart du mouvement.

Sur le plan institutionnel et financier, le programme de l'UNESCO « *Memory of the world* » devait servir de cadre juridique et de sponsor pour le projet, les financements étant difficiles à trouver. L'UNESCO choisit le dossier Corvina Digitalis, parmi d'autres projets, en raison de l'importance de la Corvina pour la connaissance du monde de la Renaissance.

Pour des raisons multiples (insuffisance des crédits accordés par l'UNESCO, absence d'une équipe de travail s'occupant spécifiquement du projet, inertie des partenaires, etc.), le projet resta en sommeil jusqu'à l'automne 2000. Il fut relancé par l'arrivée d'István Monok à la tête de la Bibliothèque Nationale. Dans un cadre politique général marqué par la volonté de faire ressortir les liens entre la Corvina et la Bibliothèque Nationale, le directeur conçut deux projets de valorisation numérique de la bibliothèque de Matthias.

Le premier consistait en une reconstitution virtuelle de la Corvina « physique », utilisant la technologie 3D. Il s'agissait de reconstituer entièrement « l'ambiance » de la pièce où étaient rangés les corvina, en retranscrivant notamment l'ordre de rangement à partir d'indications historiques et philologiques. Un premier projet de ce type, devant servir de test ou d'essai préparatoire avant le lancement du projet Corvina 3D, devait prendre pour application la bibliothèque de Miklós Zrinyi

(1620-1664), poète hongrois dont les livres sont conservés à Zagreb (Croatie). Ce modèle de la reconstitution virtuelle de la Corvina devait attribuer des pages de couverture et des descriptions aux volumes s'alignant sur les étagères virtuelles, et « parer l'espace de la bibliothèque des figures fondamentales de l'emblématique de l'époque » (I. Monok). Ce projet est pour l'instant suspendu : la priorité de la Bibliothèque Nationale va au projet Corvina Digitalis.

À l'automne 2001, le projet Corvina Digitalis est relancé par la Bibliothèque Széchényi. Sous l'impulsion de MM. Monok et Káldos, le projet trouve un nouvel appui auprès de l'UNESCO, et est cette fois financé en partie par Xerox Hungary. Les trente-cinq corvina de la Bibliothèque Nationale sont alors numérisés, ainsi que les deux manuscrits conservés à la bibliothèque de l'Académie des Sciences de Budapest, et celui conservé à la bibliothèque de Győr. Deux groupes de travail sont chargés du projet : l'un s'occupe spécifiquement des textes, l'autre des images. L'outil technologique choisi est le scanner Digibook 6000 RGB. La définition minimale de l'image est fixée à 300 DPI (Dots Per Inch) mais peut aller jusqu'à 600 DPI. Une attention particulière est bien évidemment portée à la reproduction des couleurs et des enluminures. Une fois l'image photographiée, elle est stockée sur DVD. Des formats d'images différents sont établis en fonction des usages. Le format de base est le format TIF (Tagged Image File Format), qui permet de stocker des images indexées. L'image est ensuite convertie en format J-PEG. La Bibliothèque Széchényi possède actuellement environ 600 DVD où sont stockés les images et les textes de la Corvina Digitalis.

Cette première étape de la reconstruction virtuelle de la Corvina ne peut maintenant se poursuivre qu'avec l'aide des bibliothèques qui possèdent des manuscrits, et grâce au soutien (espéré) de l'Union Européenne. C'est pourquoi la Bibliothèque Széchényi a présenté en octobre 2004 un nouveau dossier à l'UE, dans le cadre du programme *Culture 2000*. Voyons le détail du projet : il révèle à la fois l'importance de la Corvina pour la Hongrie, et la volonté de la Bibliothèque Széchényi de s'ouvrir au travail collaboratif européen.

Les membres du projet de coopération présenté à l'UE le 14 octobre 2004 sont la Bibliothèque Nationale Széchényi (« Lead Partner »), la Bibliothèque universitaire

de Modène (Italie), la Bibliothèque Herzog August de Wolfenbüttel (Allemagne), l'École Pratique des Hautes Etudes (France), et l'Institut finno-ougrien de l'Université de Vienne (Autriche).

Le but du projet est « d'unifier une des reliques les plus importantes de l'héritage culturel européen, sous forme numérique ». L'objectif ultérieur étant « la reconstruction matérielle de la bibliothèque au palais de Buda, sous la forme de livres imprimés à partir des copies numérisées¹⁵⁷ ».

Le travail collaboratif doit permettre aussi d'atteindre les objectifs suivants :

- Créer une base de données contenant les plus récentes observations codicologiques, paléographiques et iconographiques
- Constituer un forum de discussion
- Présenter les résultats du travail scientifique sur la Corvina aux étudiants et au grand public.

Plus largement, le projet se présente comme la première phase d'un travail de coopération européenne impliquant des partenaires se caractérisant par « la qualité culturelle et professionnelle ». Le défi est donc aussi bien technique qu'humain. Il s'appuie sur vingt ans d'expériences et d'échanges entre les pays européens. Voici les principales rencontres européennes des vingt dernières années ayant eu pour thème la Bibliotheca Corvina :

Année	Lieu	Participants	Activité
1982	Schallaburg (Autriche)	HU, AU, GER, FR, BE, UK, IT, PL, SP, SE, CR, CZ, US	Exposition
1990	Budapest (Hongrie)	HU, AU, GER, FR, BE, UK, IT, PL, SP, SE, CR, CZ, US	Exposition

¹⁵⁷ in *Co-operation Agreement, Europa humanistica- Bibliotheca Corvina Digitalis*, p.2. (Document interne). Nous remercions M. Káldos de nous avoir prêté ce document.

1994	Vienne (Autriche)	HU, AU	Exposition
1996	Budapest	HU	Exposition
2000	Budapest	HU, IT	Rencontres italo-hongroises
2001	Rome (Italie)	HU, IT	Rencontres italo-hongroises
2002	Budapest	HU, IT, GER, AU	Exposition
2002	Budapest	HU, IT, GER, AU, FR	Séminaire
2002	Zagreb (Croatie)	CR, HU	Séminaire
2002	Modène (Italie)	IT, HU, AU, GER, UK, PL	Exposition
2002	Naples (Italie)	IT, HU	Rencontres italo-hongroises
2003	Toruń (Pologne)	PL, HU, CZ	Séminaire
2003	Budapest	HU, IT, GER, AU, FR, CR	Séminaire

Le programme Corvina Digitalis se propose de partager et de diffuser les résultats de la recherche scientifique sur les manuscrits, et d'installer sur le site Internet de la Bibliothèque Széchényi l'ensemble des manuscrits numérisés.

Le calendrier est le suivant : les partenaires s'engagent à assumer leurs responsabilités (organisation de séminaires, apports financiers et technologiques, mise à disposition des corvina éventuellement conservés) entre le 1^{er} septembre 2005 et le 31 août 2008. Chaque organisme partenaire est chargé d'une mission spéciale, la direction du projet incombant évidemment à la Bibliothèque Széchényi.

Celle-ci doit, d'après les termes du projet déposé à l'UE, s'occuper de la coordination générale et de l'administration du projet, prendre en charge l'aspect technique de la numérisation, organiser une exposition en 2006. Le financement du projet par la Bibliothèque Széchényi est de l'ordre de 150 000 euros.

La bibliothèque universitaire de Modène s'occupe de l'architecture informatique du projet et de la maintenance des bases de données. Les descriptions des corvina sont stockées en format XML, grâce à la norme MASTER/TEI-P5¹⁵⁸. Les fichiers MASTER-XML sont ensuite envoyés à la Bibliothèque Széchényi, leader du projet, puis intégrés à la base de données sur la Corvina. De l'aveu du responsable de la numérisation à la Bibliothèque Széchényi, l'utilisation de MASTER est l'une des principales difficultés techniques du projet, dans la mesure où MASTER représente la seule possibilité viable de stockage des métadonnées, mais s'avère très compliqué à manier. La publication en ligne des bases de données et des informations sur la Corvina incombe exclusivement à la Bibliothèque Széchényi.

La bibliothèque de Wolfenbüttel concentre son travail sur la publication et les études corviniennes, tandis que l'École pratique des hautes études et l'Institut finno-ougrien de Vienne se chargent de la diffusion des résultats au public étudiant.

Les grands axes du projet Corvina Digitalis montrent que la Corvina représente la collection que la Bibliothèque Nationale souhaite prioritairement mettre en valeur dans son action patrimoniale, avec la collection de cartes anciennes, dont la numérisation s'est achevée récemment¹⁵⁹. L'originalité de la politique patrimoniale touchant la Bibliotheca Corvina est sa dimension européenne : la Corvina est le symbole de l'identité culturelle et politique hongroise et se trouve aujourd'hui l'objet d'un programme européen : peut-être faut-il voir dans cet apparent paradoxe l'illustration de la situation actuelle de la Bibliothèque

¹⁵⁸ MASTER est une norme développée par un projet de l'UE, dont les fondements peuvent être lus sur la page suivante : Site du Text Encoding Initiative. [En ligne]. <http://www.tei-c.org/> (Site consulté le 10 décembre 2004).

¹⁵⁹ Ces cartes ont fait l'objet d'une exposition en 2004, et sont consultables sur le site de la Bibliothèque Nationale : Bibliothèque Nationale Széchényi. [en ligne]. <http://www.topomap.hu/> (Site consulté le 25 novembre 2004)

Széchenyi, à la fois garante de l'héritage national et établissement phare d'un pays nouvellement entré dans l'Union Européenne.

Conclusion

L'étude de la Bibliotheca Corvina montre les raisons de son importance passée et présente pour la culture hongroise. Quels enseignements peut-on tirer de cette étude ?

La Corvina a un statut exceptionnel au sein de la Bibliothèque Nationale de Hongrie. Plus profondément, le fait qu'une collection de manuscrits puisse être aussi cruciale pour l'identité d'un grand établissement culturel, est sans doute unique en Europe. L'attitude actuelle de la Bibliothèque Széchényi est appelée par l'histoire et par la valeur de la Corvina. Mais il faut ajouter que cette valeur est étroitement liée à l'histoire chaotique de la Hongrie, celle-ci saisissant la Corvina comme un élément symbolique de son identité. Tout se passe comme si le statut de la Corvina était lié au présent de la Hongrie, qui lit et constitue son identité à travers l'histoire magnifique de la bibliothèque humaniste de Matthias Corvin.

Permettons nous, pour conclure, une petite comparaison.

On fait généralement remonter les débuts de la « BNF » à Louis XI, qui régna de 1461 à 1483, et fut par conséquent le contemporain de Matthias. Mais la BNF ne s'appuie pas sur une collection de manuscrits ayant le statut spécifique de « monuments nationaux ». Les collections sont multiples, la véritable base historique est la continuité de la librairie royale, qui fut assurée par Louis XI. La BNF n'a pas pour cœur un fonds spécial.

L'histoire du livre et les stratégies patrimoniales mises en œuvre avec les fonds spéciaux sont inséparables de l'histoire politique des pays. Celle de la Hongrie vient de prendre un tournant important. C'est dans cette perspective que le programme européen *Culture 2000* s'inscrira dans la riche histoire de la Bibliotheca Corvina.

Bibliographie¹⁶⁰

1. QUELQUES RÉFÉRENCES TRAITANT DE L'HISTOIRE DU LIVRE À LA RENAISSANCE ET DE L'HUMANISME EN HONGRIE.

BARBIER Frédéric, *Histoire du livre*, Paris : Armand Colin, 2000.

BARBIER Frédéric, Représentation, Contrôle, Identité : les pouvoirs politiques et les bibliothèques en Europe Centrale, XVème-XIXème siècles, in *Francia, Forschungen zur westeuropäischen Geschichte*, Paris, 1999, p.1-22.

BIALOSTOCKI Jan, *The Art of the Renaissance in Eastern Europe*, Oxford : Phaidon, 1976.

BRANCA Vittore (dir.), *Venezia e l'Ungheria nel Rinascimento*, Firenze : Leo S. Olschki Editore, 1973.

BURKE Peter, *La Renaissance Européenne*, trad. de l'anglais par P.Chemla, Paris : Points Seuil, 2000. (On trouve à la fin de ce livre une riche bibliographie sur la Renaissance.)

¹⁶⁰ Est répertoriée dans cette bibliographie la plupart des monographies, articles, ou publications électroniques traitant de la Bibliotheca Corvina, en allemand, anglais, espagnol, français, italien, latin. Nous avons exclu, pour des raisons évidentes, l'énorme bibliographie en langue hongroise, dont nous n'avons pratiquement pas fait usage dans ce mémoire. Pour une bibliographie colossale et quasiment exhaustive sur la Corvina, on peut consulter l'ouvrage de Csapodi et Csapodiné-Gárdonyi, *Bibliotheca Corvina*, Budapest : Helikon Kiadó, 1990, p.70-82. Ajoutons que nous nous sommes appuyé pour écrire ce travail sur une série de conférences non publiées d'István Monok. Nous citons en note les titres de ces conférences lorsque nous y faisons explicitement référence.

DE HAMEL Christopher, *Une histoire des manuscrits enluminés*, Paris : Phaidon, 1995.

DE SMET Rudolf (dir.), *Les humanistes et leur bibliothèque* (actes du colloque international de Bruxelles, 26-28 août 1999), Paris : Leuven, 2002.

ENGEL Pál, *The Realm of St. Stephen : A history of medieval Hungary 895-1526*. London-New York : IB Tauris, 2001.

GARIN Eugenio, *La Renaissance : Histoire d'une révolution culturelle*, trad. de l'italien par M. Baudoux, Paris : Marabout, 1970.

HOENSCH Jörg, *Matthias Corvinus. Diplomat, Feldherr und Mäzen*, Graz-Wien-Köln, 1998.

KLANICZAY Tibor, *La Renaissance hongroise*, Budapest, Bibliothèque d'humanisme et Renaissance, 1964.

KLANICZAY Tibor, *Mattia Corvino e l'umanesimo italiano*, in *Problemi attuali di scienza e di cultura*, Roma : Accademia nazionale dei Lincei, 1974.

KLANICZAY Tibor (dir.), *Matthias Corvinus and the Humanism in Central Europe*, Budapest : Balassi Kiadó, 1994, (notamment les articles de Jean-Claude Margolin et de Klára Pajorin).

KLANICZAY Tibor (dir.), *Antike Rezeption und Nationale Identität in der Renaissance insbesondere in Deutschland und in Ungarn*, Budapest : Balassi Kiadó, 1993.

KÖPECZI Béla, *Histoire de la culture hongroise*, Budapest : Corvina, 1994.

KUBINYI András : *Matthias Corvinus. Die Regierung eines Königreichs in Ostmitteleuropa 1458-1490*, Francfort : Tibor Schäfer Verlag, 1999.

LE GOFF Jacques, KÖPECZI Béla (dir.), *Intellectuels français, Intellectuels hongrois, XIIIème-XXème siècles*, Paris : éd. du CNRS, 1985.

PAJORIN Klára, La funzione e l'importanza dei nomi umanistici, in *Acta Conventus Neo-Latini Cantabrigiensis*, Tempe (Arizona), Arizona Center for Medieval and Renaissance Studies, 2003, p.427-434.

TARUGI Luisa Secchi (dir.), *L'Europa del libro nell'età dell'umanesimo*, Atti del XIV Convegno internazionale (Chianciano, Firenze, Pienza 16-19 luglio 2002), Firenze : Franco Cesati Editore, 2004.

L'Europe des humanistes, répertoire réalisé par J.F. Maillard, J.Kecsmeti, M.Portarlier, Paris : éd. du CNRS, 1998.

2. ARTICLES, MONOGRAPHIES ET CATALOGUES SUR LA BIBLIOTHECA CORVINA

ÁBEL Jenő, *Die Bibliothek des Königs Matthias Corvinus*, Wien : Literarische Berichte aus Ungarn, 1878, p.556-581.

AFFO Ireneo, *Memorie di Taddeo Ugoletto Parmigiano bibliotecario di Mattia Corvino*, Parma, 1781.

ALLEN Walter, *The four Corvinus manuscripts in the United States*, New York, *Bulletin of the New York Public Library*, 1938, p.315-323.

ARANO Luisa Cogliati, *Due codici corvini. Il Filarete marciana e l'epistolario di Valturio*, Milano : Arte Lombarda, 1979, p.53-72.

BANFI Florio, *Il Brevario di Mattia Corvino nella Biblioteca Apostolica Vaticana*, Budapest : Corvina, 1943.

BERKOVITS Ilona, *Illuminated Manuscripts from the Library of Matthias Corvinus*, Budapest, 1963.

BERKOVITS Ilona, *La miniatura nella corte di Mattia Corvino, Ferrara ed il Rinascimento ungherese*, Budapest, 1941.

Bibliotheca Corvina, 1490-1990, Nemzetközi Corvinakiállítás az Országos Széchényi Könyvtárban, Budapest, 1990.

BONFINIS Antonio, *Rerum Ungaricum Decades*, Bâle : Ed.latine Rob. Winter, 1543.

BORSZÁK István, *Die Tacitus-Handschriften der Bibliotheca Corvina*, Budapest, 1962.

BUDIK Peter, *Entstehung und Verfall der berühmten von König Mathias Corvinus gestifteten Bibliothek zu Ofen*, Wien : Jahrbücher der Litteratur, 88, 1839.

CSAPODI Csaba, *The Corvinian library, history and stock*, Budapest : Akadémiai Kiadó, 1973.

CSAPODI Csaba, *Die Bibliotheca Corvina und die Ergebnisse der neueren Forschungen*, ZfbW (Zentralblatt für Bibliothekswesen), 1971.

CSAPODI Csaba, *Quando cesso l'attività della bottega di miniatura di Mattia ?*, AHA 1968, p. 223-244.

CSAPODI Csaba, *Wann wurde die Bibliothek des Königs Matthias Corvinus vernichtet ?*, Gb.Jb. (Gutenberg Jahrbuch), 1971.

CSAPODI Csaba, *Ungarische Bibliotheksgeschichte vom Mittelalter bis zum Friede von Szatmár*, Gb.Jb., 1984, p.332-357.

CSAPODI Csaba-CSAPODI GÁRDONYI Klára, *Bibliotheca Corvina*, Budapest : Helikon Kiadó, 1990.

CSAPODI-GÁRDONYI Klára, *Die Bibliothek des Johannes Vitéz*, Budapest : Akadémiai Kiadó, 1984

Epistolae Mattia Corvini, Cassoviae, 1744.

FEUER-TÓTH Rózsza, *Art and humanism in Hungary in the age of Mathias Corvinus*, Budapest, 1990.

FISCHER Ludwig, *König Mathias Corvinus und seine Bibliothek*, Wien, 1878.

FONTIUS Bartholomeus, *Epistorum libri*, Budapest : Ed. Ladislaus Juhász, 1931.

FRAKNÓI G.-FÓGEL G., *Bibliotheca Corvina, la biblioteca di Mattia Corvino re d'Ungharia*, trad. italienne de L.Zambra, Budapest, 1927.

GALEOTTO Marzio, *De dictis et factis Mathiae regis*, ITÉ (2 vol.).

HEVESY André, *La bibliothèque du roi Mathias Corvin*, Paris, 1923.

HOFFMANN Edith, *Die künstlerische Smuck der Corvin-Codices*, Budapest : Belvedere, 1926.

HOREMANS Jean-Marie, *Le missel de Matthias Corvin et la Renaissance en Hongrie*, Bruxelles : Bibliothèque royale Albert Ier, 1993.

HUSZTI József, *Tendenze Platonizzanti alla corte di Mattia Corvino*, Giornale critico della filosofia italiana, Roma, 1930.

KARSAY Orsolya (dir.), *Uralkodók és corvinák (Potentas and Corvinas)*, Anniversary exhibition of the National Scéchenyi Library, May 16-August 20 2002, Budapest, 2002.

KLANICZAY Tibor, TÖRÖK Gyöngyi, STANGLER Gottfried (dir.), *Matthias Corvinus und die Renaissance in Ungarn, 1458-1541, Schallaburg, 1982. Katalog des Niederösterreichischen Landesmuseums*, Wien, 1982.

KOVÁCS Péter, *Mathias Corvinus*, trad. italienne de J.Sárközy, Cosenza, 2001.

MARSIGLI Luigi Fernando, *Discorso interno alla Libreria di Buda*, publié par Hevesy, *op.cit.*, p.53-58.

Matthias Corvinus und die Bildung der Renaissance, Katalog einer Ausstellung der Handschriften und Inkunabelsammlung der Österreichischen Nationalbibliothek, 27.Mai-26.Oktober 1994, Wien, 1994.

MONOK István (dir.), *Nel Segno del Corvo, libri e miniature della biblioteca di Mattia Corvino*, Modena : Il Bulino edizioni d'arte, 2002.

MÜNTZ Eugène, La bibliothèque de Mathias Corvin, Paris : *Bulletin du bibliophile* 1889, p.257-264.

NALDI Naldo, *De Laudibus Augustae Bibliothecae*, Budapest : éd. Ábel, 1880.

PÓCS Dániel, *Holy Spirit in the Library, the frontispice of the Didymus corvina and neoplatonic theology at the court of king Matthias Corvinus*, in *Acta Historiae Artium*, Budapest : Akadémiai Kiadó, 2000, p.63-211.

ROBERT Ulysse, *Notes sur divers manuscrits de Matthias Corvinus conservés à la bibliothèque de Besançon*, Congrès international des bibliothécaires tenu à Paris en 1900, publié par H.Martin, Paris, 1901.

RÓMER Florentin, *Les manuscrits et miniatures de la bibliothèque de Matthias Corvin*, Paris : L'Art, 1877.

RUYSSCHAERT José, Les manuscrits corviniens de la Vaticane, Paris : *Revue française d'histoire du livre*, 1982, p.287-302.

ZOLNAI Klára, *Bibliographia bibliothecae Mathiae Corvini*, Budapest, 1942.

3. ARTICLES OU SITES INTERNET SUR LE PROJET CORVINA DIGITALIS.

KÁLDOS János, *Bibliotheca Corvina Digitalis*, in *The National Széchényi Library, Bulletin 2003*, Budapest, 2003.

MILANO Ernesto, *Codici conservati alla biblioteca Estense Universitaria di Modena e prospettive di digitalizzazione e/o riproduzione in facsimile*, Budapest, 2001.

Bibliothèque Nationale Széchényi. Site de la Bibliothèque Nationale Széchényi. [En ligne]. <http://www.corvina.oszk.hu/> (Site consulté le 3 décembre 2004)

Site très important, sur lequel on trouve les trente-cinq corvina déjà numérisés par la Bibliothèque Nationale Széchényi. La page d'accueil est en hongrois, des traductions en anglais, allemand et italien sont prévues, mais ne sont pas encore actives. Cliquer sur l'onglet « Corvinák », puis sur le point jaune correspondant au manuscrit choisi : on peut alors consulter tous les feuillets du manuscrit. Un commentaire en hongrois ou en anglais (au choix), relatant l'histoire et donnant (éventuellement) des détails sur le contenu du manuscrit, peut être lu à gauche. Une loupe permet de sélectionner un détail du manuscrit. On trouve également sur ce site un résumé de l'histoire de la Corvina, des informations sur la localisation et le contenu de chacun des manuscrits en attente de numérisation, et les coordonnées des responsables du projet Corvina Digitalis.

Centre National de la Recherche Scientifique. Site de l'IRHT. [En ligne]. <http://lemo.irht.cnrs.fr> (Site consulté le 15 novembre 2004).

Site sur lequel on trouve des articles faisant le bilan des essais (réussis ou manqués) de numérisation de collections de manuscrits. Un article de Marc Smith, *Numérisation et Paléographie*, définit les grands enjeux et les attentes des chercheurs en matière de numérisation de manuscrits ou d'incunables.

UNESCO. Site du programme Webworld. [En ligne]. http://www.unesco.org/webworld/mdm/2001/fr_nominations_2001/hungary/corvina/form.html (Site consulté le 15 novembre 2004)

Site contenant un extrait de la candidature de 2001 de la Bibliothèque Széchényi pour la valorisation de la Bibliotheca Corvina, dans le cadre du programme de l'UNESCO "*Memory of the World*".

Table des annexes

DE LA MORT DE SIGISMOND (1437) À LA DÉFAITE DE MOHÁCS (1526) : QUELQUES REPÈRES CHRONOLOGIQUES	I
LA HONGRIE EN 1490 (À LA MORT DE MATTHIAS CORVIN).....	VI

De la mort de Sigismond (1437) à la défaite de Mohács (1526) : quelques repères chronologiques

1418-1444 : Le grand humaniste italien Pier Paolo Vergerio vit et enseigne en Hongrie

1437 : Mort de Sigismond de Luxembourg, roi de Hongrie

1er janvier 1438 : Couronnement d'Albert V

1439 : Série d'offensives ottomanes

27 octobre 1439 : Mort d'Albert V

15 mai 1440 : Couronnement de Ladislas V

1440-1441 : Guerre civile entre partisans de Ladislas V et partisans de Wladislas

1440 : János Hunyadi rallie le camp de Wladislas

1440-1445 : János Vitéz réunit chez lui une académie humaniste, dont font partie notamment Vergerio et Regiomontanus.

1444 : Croisade contre les Turcs. Bataille de Varna : défaite des Hongrois, mort de Wladislas

1444 : Aenas Silvius, *De duobus amantibus*

6 juin 1446 : La diète de Hongrie élit János Hunyadi gouverneur de Hongrie

1450 : Bible de Gutenberg, premier livre imprimé

Septembre 1452 : Retour de Ladislas V, roi de Hongrie

1453 : Les Ottomans prennent Constantinople

1453 : Poggio Bracciolini chancelier de Florence

4 juillet 1456 : Bataille de Nándorféhervar : l'armée hongroise menée par János Hunyadi défait l'armée ottomane

Fin 1456 : Mort de János Hunyadi

14 mars 1457 : Exécution de Ladislas, fils aîné de János Hunyadi

23 novembre 1457 : Couronnement de Ladislas V. Celui-ci meurt quelques semaines plus tard

Janvier 1458 : La diète élit Matthias Hunyadi roi de Hongrie

1461 : Mariage de Matthias avec Catherine Podebrad, fille du roi de Bohême

29 mars 1464 : Couronnement de Matthias Hunyadi. János Vitéz est nommé chancelier

1465 : Voyage de Janus Pannonius en Italie, où il rencontre Marcile Ficin, Francesco Bandini et le cardinal Bessarion

1465 : Arrivée de Marzio Galeotto à la cour de Matthias

1467 : Début de la croissance de la Bibliotheca Corvina. Andreas Pannonius présente à Matthias son travail sur la vertu des rois.

1467 : Début de la répression des révoltes nobiliaires

1469 : Premier livre imprimé à Venise

3 mai 1469 : Matthias est sacré roi de Bohême

1471 : Correspondance de Matthias avec Pomponius Laetus

1471 : Conspiration contre Matthias, menée en Hongrie par János Vitéz et son neveu Janus Pannonius

1472 : L'imprimeur Andreas Hess s'installe à Buda

1472 : Mort de Janus Pannonius et de J.Vitéz

1474 : Séries de conflits armés entre la Hongrie et l'empire ottoman

1474 : Traité de paix en Bohême

1474 : Marcile Ficin, *Théologie Platonicienne*

1477 (?) : Arrivée de Taddeo Ugoletto à la cour de Buda

1477 : Ficini envoie sa biographie de Platon à Matthias

1478 : Paix temporaire avec l'empire ottoman

1478 : Botticelli, *Le Printemps*

1479 : Bandini s'établit à la cour de Buda

1480-1490 : l'atelier de copistes de Buda réalise notamment deux manuscrits de Trapezuntius

1er juin 1485 : Matthias entre à Vienne

1485 : Filippo Valori présente sa traduction de Platon à la cour

1485-1490 : période de croissance maximale de la Bibliotheca Corvina

1486 : Pic de la Mirandole prononce le discours *De la dignité de l'homme*

1487 : Capitulation de Frédéric III, empereur d'Autriche, devant l'armée de Matthias

1487 : Fiançailles du fils de Matthias, János Corvin, et de Bianca Maria Sforza

1487 : À Florence, Boccardino Vecchio réalise les enluminures du manuscrit de Philostrate

1489 : Fontius est appelé à la cour de Hongrie et commence les *Decades Rerum Hungaricum*

1490 : Mort de Matthias, le polonais Wladislas est roi de Hongrie

1497 : Léonard de Vinci, *La Cène*

1501 : Béatrice d'Aragon quitte Buda pour Naples

1508-1512 : Michel-Ange, *Fresques de la chapelle Sixtine*

1511 : Raphaël, *L'école d'Athènes*

1526 : Défaite de Mόhacs, les Ottomans prennent possession de la Hongrie. Début de la dispersion massive de la Bibliotheca Corvina.

La Hongrie en 1490 (à la mort de Matthias Corvin)